

Festivités
2004

La ville
s'habille
de lumière

dossier

Rencontre

Frézin expose à
Lille Grand Palais.
Hommage à un
grand peintre.

Nature

Des arbres remarquables
et... à remarquer dans
la ville. Même en hiver !

À Lille, la solidarité n'a jamais
été un vain mot. Tout au long
de l'année, la ville met tout
en œuvre pour aider les plus
démunis. État des lieux.



Par Martine Aubry
Maire de Lille

Lille, ville lumière ! Avec les fêtes de cette fin d'année, les lumières joyeuses et les rires embaumés de fraîcheur résonnent à nouveau autour de la Grande Roue et du village de Noël, dans les allées des chalets de la place Rihour, dans les rues commerçantes du Centre, du Vieux-Lille, rue Gambetta, à Fives, et dans tous nos quartiers.

Lille, ville rayonnante se prépare en effet dès maintenant à être, dans un an à peine, Capitale Européenne de la Culture, et la programmation de cette année exceptionnelle vient d'être présentée à plusieurs dizaines de journalistes. Pendant plusieurs mois, au rythme des grandes fêtes, des expositions, des métissages artistiques et des événements uniques de Lille 2004, dont nous vous parlons en détail dans ces pages, notre ville, notre métropole, et toute une région transfrontalière vibreront, et surtout, nous allons rêver en couleurs, nous projeter dans l'avenir, partager nos émotions, mieux nous connaître.

Nous savons aussi que le temps des fêtes, le temps où la ville rayonne et s'habille de lumière est également, pour certaines et certains, le temps de la solitude et de la précarité. Le très beau dessin que nous offre Roger Frézin, pour la couverture de ce dernier numéro de l'année de *Lille magazine*, nous le rappelle symboliquement, comme en témoignent les regards tristes et muets des personnages de sa fresque.

Lille solidaire est aussi, on le sait, le symbole de notre identité profonde, et c'est pourquoi je remercie chaleureusement les nombreuses associations humanitaires et d'action sociale partenaires de la Ville de Lille, dont l'action est cruciale en cette période et qui agissent dans la discréetion, avec une réelle efficacité et un dévouement sans limites. La Ville de Lille, à l'écoute et au service de tous les lillois, poursuivra son développement et son rayonnement tout en assurant son devoir de solidarité à l'égard des plus démunis de ses concitoyens.

C'est aussi pour eux que nous avons rêvé et conçu la programmation de Lille 2004, dont une très grande partie des événements seront publics et gratuits, parce que la force de la culture est justement de permettre à tous d'accéder à la beauté et à l'art sous toutes ses formes, et de partager des émotions avec d'autres.

Je vous souhaite à toutes et à tous de très bonnes fêtes de fin d'année. ■



Lille 2004 →

4

Une région entière en fête, vibrant à l'unisson, rassemblée dans une même étreinte : voilà ce que nous vivrons en 2004 !

Lumières d'artistes 6
Avec tous les Lillois ! 7

Actualités →

8

Les « messagers » des enfants 8
Le Premier ministre à la mairie 9

Quartiers →

10

Fives 10
St-Maurice-Pellevoisin 12
Moulins 13
Vieux-Lille 15
Lille Sud 15

→ Hommage à l'ami Frézin

24

Merci pour le cadeau, Monsieur Frézin. L'ami Roger vous offre une œuvre originale, peinte spécialement pour la couverture de *Lille magazine*. Hommage à un grand peintre qui expose jusqu'au 20 décembre à Lille Grand Palais.



www.mairie-lille.fr

→ Culture 28

- La Baraque a 50 ans 28
De quoi lire en VO 29

→ Sport 30

- En rythme, les filles ! 30
Le LOSC 32

→ Dans la ville 33

- Auprès de mon arbre 33

Trois pages sur les arbres lillois les plus remarquables



→ Nature 36

- Le plan vert 36
Transformer les espaces verts 37

→ Rencontres 41

- St Nicolas se prépare pour le bal 42
Noël sous les flacons 45



→ Tribunes 46

Lille Magazine
vous souhaite de joyeuses
fêtes de fin d'année
et vous présente ses
meilleurs vœux pour 2003

solidarité 17

Au plus près des plus démunis



A Lille, la solidarité n'est pas un vain mot. Cet hiver, comme chaque hiver, mais aussi tout au long de l'année, la municipalité s'est engagée, bien au-delà de ses compétences, auprès des plus démunis de nos concitoyens, au plus près des plus fragiles aussi. Et la ville a voulu se donner les moyens d'un tel accompagnement social.

Derrière la palissade, la misère

Un bidonville, rue de Marquillies !
Inacceptable.

Téléalarme :

Simple comme un bouton

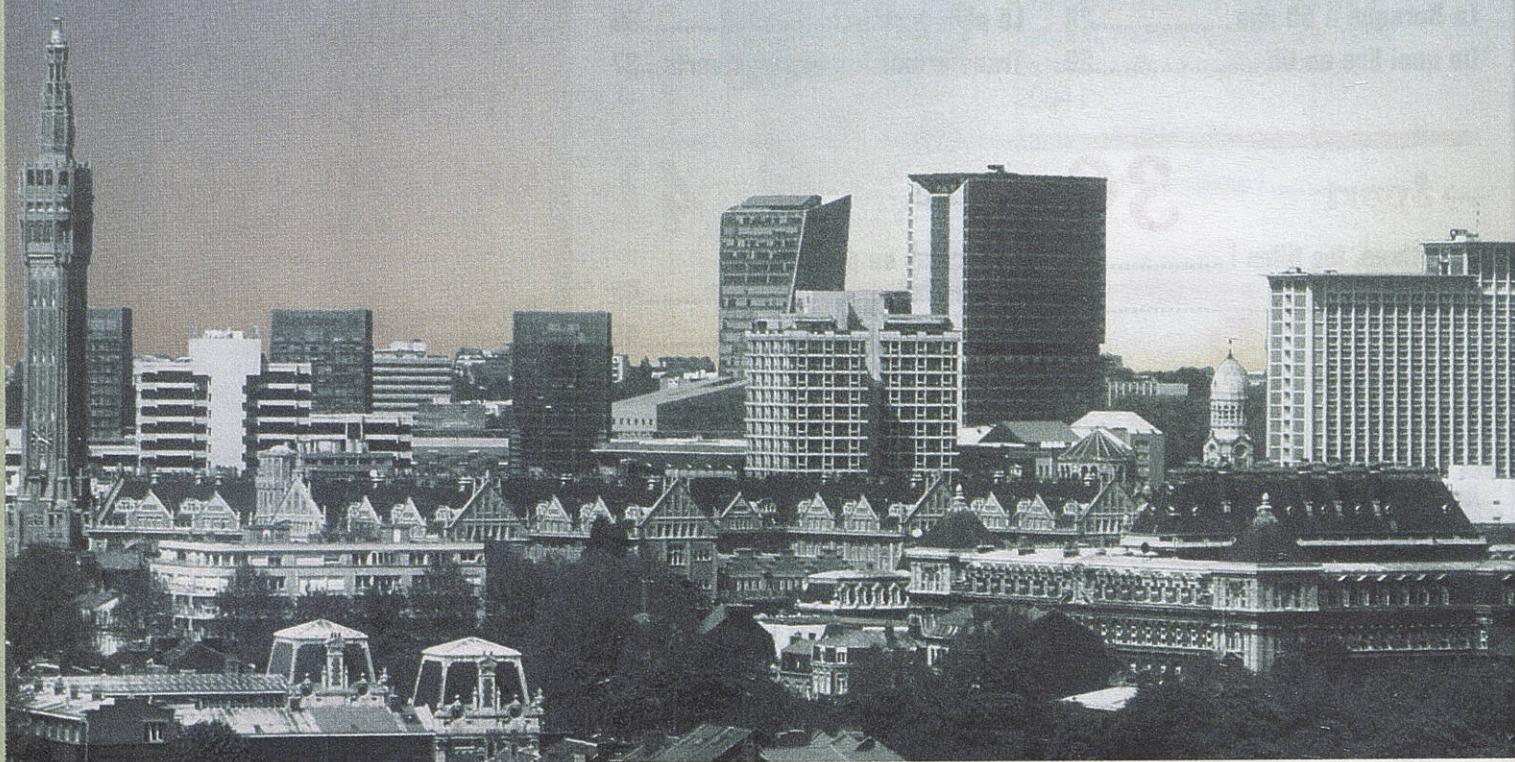
Quand l'espoir renaît avec les clowns

Interventions d'artistes dans les hôpitaux de la région

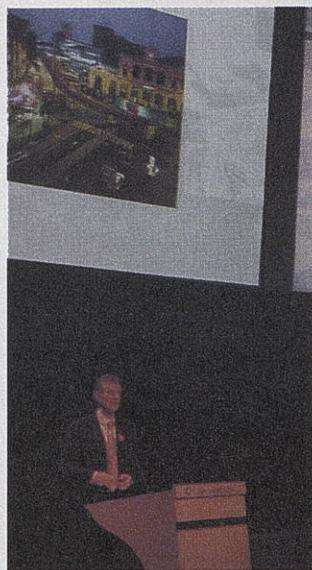
« Ne pas dormir dehors, c'est le principal ! »

Reportage dans les rues avec le « 115 », l'équipe du Samu social.

Désormais, le soleil se lève au nord !



Les couleurs, les transformations, la fête, un nouvel art de vivre : pendant un an, en 2004, Lille, Capitale Européenne de la Culture, formulera et réalisera ces quatre vœux, avec et pour chaque Lilloise, chaque Lillois. Cela, en partenariat avec l'Etat et l'ensemble des acteurs culturels, associatifs, institutionnels et économiques lillois, métropolitains, départementaux, régionaux et transfrontaliers, réunis autour d'une programmation exceptionnelle. « Seul l'art est capable de faire partager les mêmes émotions à des femmes et des hommes de toutes catégories sociales, de toutes cultures, de leur permettre de mieux connaître les autres, leurs voisins comme le monde lointain », a affirmé Martine Aubry, en présentant les festivités prévues en 2004.



DANIEL PARACH / VILLE DE LILLE

Couleurs et songes diurnes et nocturnes, avec la métamorphose des gares Lille Flandres et Lille Europe, les heures bleues, la forêt suspendue, les boules à neige et les microfolies, la rue Faidherbe devenue rue chinoise... Couleurs et surprise des grandes expositions : Rubens, Flower Power, les robots et les voitures du futur, l'exposition internationale de graffiti, Droog Event Design... Fête et création, avec le Bal Blanc de la Saint-Nicolas qui ouvrira l'année, la réouverture de l'Opéra, le défilé des géants, l'Opus 2004 de l'orchestre national de Lille, Shakespeare de près ou de loin, les jacquemarts, le barnum... Nouvel art de vivre avec des actions qui se poursuivront bien au-delà de 2004 : les maisons Folie de Wazemmes et de Moulin, la promenade urbaine du centre-ville, le plan-lumière et la rénovation du patrimoine. Mais aussi, avec l'Education nationale, un nouvel art de vivre ensemble, celui de la Cité Idéale imaginée par les jeunes Lillois.

Une région entière en fête, vibrant à l'unisson, rassemblée dans une même étreinte : voilà ce que l'on vivra en 2004 !

Didier Fusillier, directeur de Lille 2004 :
« Nous serons des comètes qui laisseront des traces dans le ciel de Lille ».



Le coup d'envoi des festivités sera donné le 6 décembre 2003, avec, dans 70 villes, un « *grand bal blanc en hommage à Man Ray* », après l'interprétation de la *Cantate pour chemin de fer* de Berlioz, jouée par l'orchestre national de Lille. Le programme, ambitieux et éclectique, projette Lille dans le futur, en transfigurant les paysages urbains et en introduisant une belle dose de merveilleux dans le quotidien.

Dès le 7 décembre, les TGV entreront en gare de Lille-Flandres sur des tapis de fleurs sous une verrière rose, tandis que les passagers arrivés à la gare de Lille-Europe seront confrontés à un « *impossible puzzle* » mural sur un panneau réfléchissant la lumière de manière aléatoire. Dans le centre de Lille, les flâneurs se promèneront sous une forêt suspendue, sur le chemin des étoiles ou dans la rue Faidherbe devenue rue chinoise. Différentes installations mettront à l'honneur le végétal : des jungles de bambous acheminés de Chine par ba-

teaux envahiront les trottoirs et l'esplanade d'Euralille verra fleurir d'immenses fleurs polychromes.

Une première série d'expositions (décembre 2003-mars 2004) offrira un détour de l'autre côté du futur », avec des robots attendant le métro et des baignoires débordant dans une église noyée de brume, en hommage au cinéma de Peter Greenaway.

La seconde saison (mars-septembre 2004), permettra de (re) découvrir Rubens avec une monumentale exposition au palais des Beaux-Arts de Lille, mais aussi Watteau (Valenciennes), Matisse (Le Cateau-Cambraisis). Pour l'occasion, le musée d'art contemporain de Dunkerque rouvrira ses portes, ainsi que la villa Cavrois, construite par Mallet-Stevens (Croix).

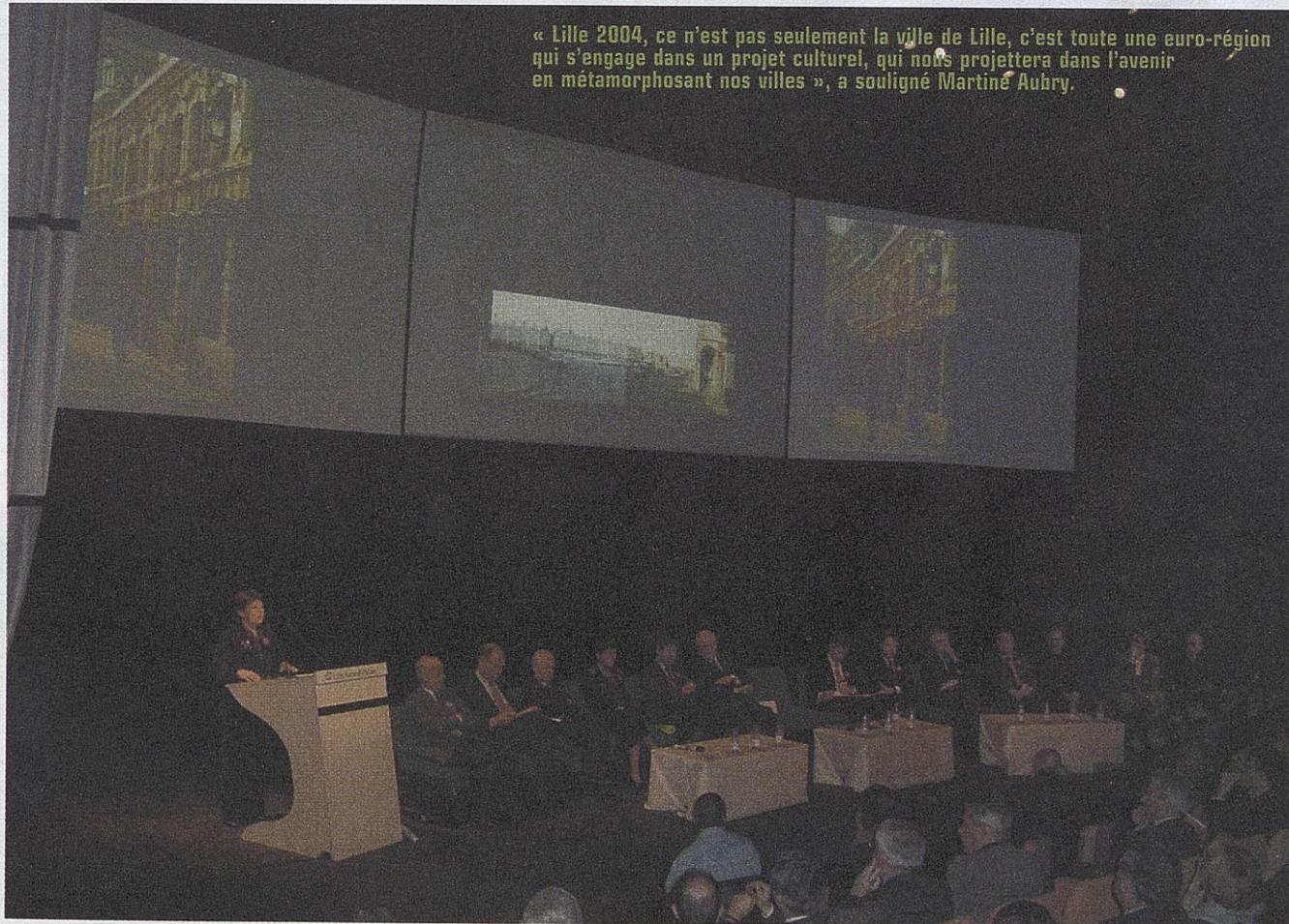
Les découvertes se poursuivront toute l'année et au-delà dans les 12 *maisons Folie* de la région. Ces anciennes usines, brasseries ou fermes réhabilitées pour l'occasion abriteront des artistes en rési-

dence et ouvriront à tous hammam, salles de lecture, micro-cinémas, lieux de fête... Toute l'année sera rythmée par de grandes fêtes, du carnaval de Dunkerque à la braderie de Lille en passant par un défilé de Géants qui rejoindront Lille par bateau sur la Deûle.

Le budget prévisionnel s'élève à plus de 73 millions d'euros en fonctionnement et 55 millions d'euros en investissements de rénovation et d'embellissement, auxquels ont participé Etat, Union européenne, collectivités locales et partenaires privés.

Casadesus, Malgoire, Seide, Defacque, Sarrazin, Chotteau, Bonnaffé, Ben Bella, Boucq, Farid Berki, Michel Quint, et bien d'autres : toutes les personnalités culturelles de la région brandissent l'étendard 2004, sous lequel viendront aussi se ranger : Bartabas, Godard, William Forsythe, Peter Brook, Bill T. Jones, Ping Chong, Montalva-Hervieu, Saburo Teshigawara, etc. Indéniablement, c'est à Lille qu'il faudra être. ■

« Lille 2004, ce n'est pas seulement la ville de Lille, c'est toute une euro-région qui s'engage dans un projet culturel, qui nous projettent dans l'avenir en métamorphosant nos villes », a souligné Martine Aubry.



DANIEL RAPAUCH / VILLE DE LILLE

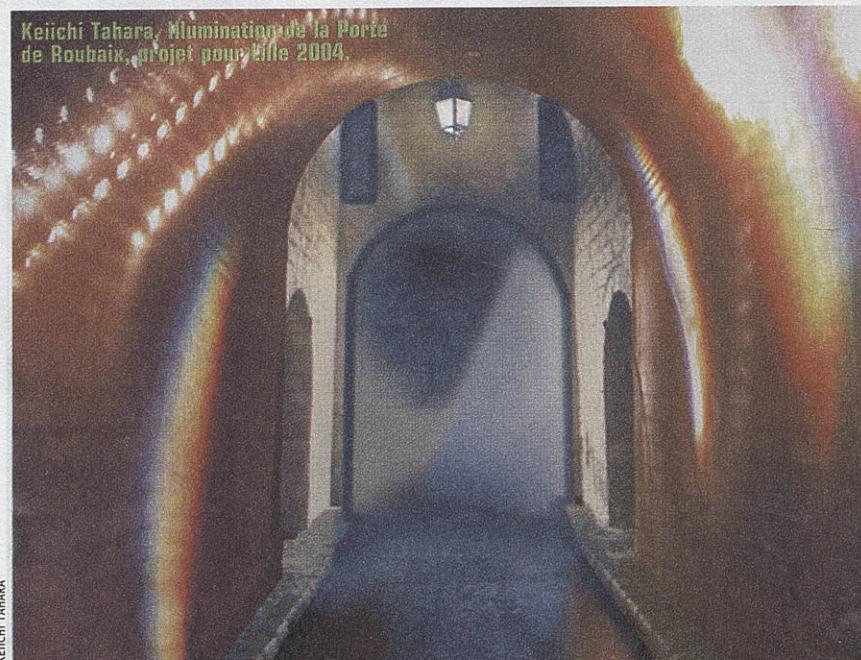
Lumières d'artistes

Les Lumières d'artistes auront pour but de tenir en éveil les rues, les places, les promenades urbaines, les monuments « *par la vertu de l'étincelle* ». Keiichi Tahara s'attachera par des faisceaux lumineux, des rayons et des arcs-en-ciel, à singulariser sur la **Porte de Roubaix** (1617) le caractère mythique de ces boucliers anciens qui fortifiaient Lille. Au **Palais Rameau**, Sarkis a conçu un chandelier qui reproduit à l'échelle 1/10^e l'exacte configuration de la serre centrale. De jour comme de nuit, suspendu aux arceaux, il en sera le cœur éclairant. Au **jardin Comtesse**, l'homme aux rayures de 8,7 cm, Daniel Buren insta-

lera son anneau de couleurs flottantes, cylindre de toile creux et coloré, à l'intérieur duquel circulera un serpent de lumière.

François Morellet fera flâner ses picturaux piquants sur les maisons de la **place aux Bleuets**. Christian Robert-Tissot installera sur un immeuble une enseigne monumentale, faisant clignoter l'une après l'autre, les lettres du mot magique *Abracadabra*. Marin Kasimir installera sur un boulevard de Lille, un vaste puzzle de photos prises dans le quartier. Et Laurent Joubert fera circuler dans la ville une étrange *navette chérie, navette folie*. ■

Keiichi Tahara, *lumination de la Porte de Roubaix*, projet pour Lille 2004.



KEIICHI TAHARA

La forêt suspendue

Plus fort que les jardins verticaux, voici la forêt suspendue ! La forêt est prête, tête en bas, inversée. Lucie Lom a conçu pour cette féerie, un ensemble d'arbres suspendus à des structures métalliques de ponts triangulés à plus de 12 m du sol. Toute la journée, ils pencheront leur rameau au-dessus du piéton faisant descendre vers ses oreilles un concert d'oiseaux. La nuit, les lumières envelopperont la forêt.



Lucie Lom, *La forêt suspendue*, projet pour Lille 2004

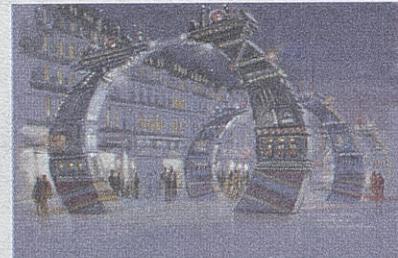
Le chemin des étoiles



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

L'artiste devant son projet

Parce qu'il dessinait depuis l'âge de 15 ans, Jean-Claude Mézières a fini par basculer dans la science-fiction. Sa collaboration avec Luc Besson pour *Le cinquième élément* n'a fait que renforcer ce goût. Pour Lille, il créera un *Chemin des étoiles*, avec quai d'embarquement, écrans et projections d'images. Le chemin sera constitué de sept arches au centre desquelles passeront les piétons et les voitures. Un dispositif interne créera sur ces architectures d'un autre monde, des effets de couleurs et de lumières.



JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES

Jean-Claude Mézières, *Le chemin des étoiles*, projet pour Lille 2004.



François AZEMBOURG

François Azembourg, *L'estaminet-dînette*, projet pour Lille 2004 : un microrestaurant mobile pouvant stationner partout.

Avec tous les Lillois !

Par Guy Le Flécher

Faire partager à tous les Lillois l'enthousiasme des quelque 600 personnes, (dont presque un tiers de journalistes), qui ont assisté le 5 décembre à la présentation des festivités 2004, mais aussi le faire gonfler, grandir et grossir, tel est désormais l'objectif. Ce ne devrait pas être très compliqué quand on connaît la capacité des Lillois à se mobiliser autour de grandes ambitions. « *On ne vit bien son présent et on ne prépare bien son avenir que si l'on est à la fois fort de ses racines mais aussi ouvert aux autres et au monde. Notre conviction est que la culture est seule à même de réaliser ce lien* », a dit, l'autre jour, Martine Aubry. Fille aux sangs mêlés, qui fut bourguignonne, espagnole et française depuis 1667, Lille ne cache rien de ses origines, ni de ses métissages. Au premier rayon de soleil ou au moindre prétexte, la ville descend dans la rue. Aurait-elle la fibre méridionale ? Déjà ce rendez-vous dominical aux marchés du Concert ou de Wazemmes. Et puis, comme un flot continu, cette foule qui arpente le centre et le vieux-Lille, lèche les vitrines et se pose aux terrasses de Rihour. Enfin, la fameuse Braderie de septembre qui donne à la ville la fièvre acheteuse et comme un air de souk. C'est ainsi : la culture lilloise

est collective. Aucun événement social, politique, culturel ou sportif n'échappe à la participation de tous. Ce sera le cas pour Lille 2004. Le petit peuple de Lille, dont la situation sociale dans le passé, n'a pas toujours été facile, a fait de sa cité une ville chaleureuse, qui aime les beaux-arts. Tous. Ceux de ses pierres, de ses bâtiments, ceux de la table et de la vie, la musique, le théâtre, la danse. Gaie et animée, Lille aime mener joyeuse vie. Elle ne s'en privera pas en 2004. Depuis un an déjà, on se mobilise dans la ville pour préparer l'événement, on se projette dans l'avenir.

L'équipe de Lille 2004 a multiplié les réunions d'informations dans les quartiers. A Wazemmes et à Moulins, des ateliers urbains de proximité, réunissant les habitants, préparent l'ouverture des maisons Folie. Les associations débordent d'imagination. L'alchimie est en train de s'accomplir et le rêve s'installe progressivement dans les esprits. Les Lillois, les Nordistes vont étonner le monde entier.

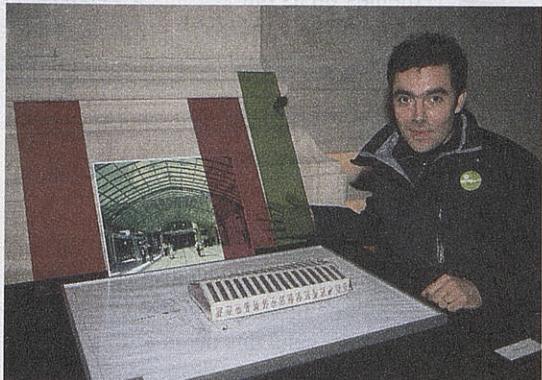
Les nombreux journalistes invités par Martine Aubry découvrent la maquette de la maison Folie de Wazemmes, conçue par Lars Spuybroeck, architecte de Rotterdam, avec la participation des Wazemmois.



DANIEL RAPACHÉ/VILLE DE LILLE

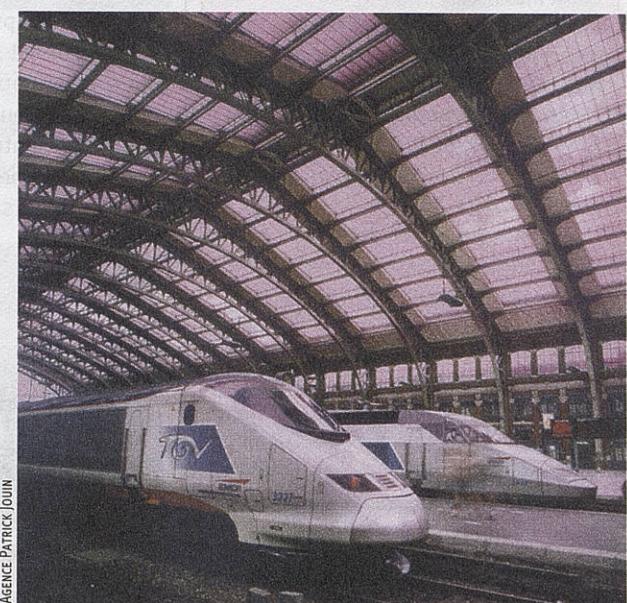
A Lille-Flandres

Dans la gare de Lille-Flandres, Patrick Jouin se propose de couvrir près de 10 000 m² de verrières verticales et horizontales (charpente à 25 m de hauteur et larges fenêtres) à l'aide de filtres colorés extérieurs sur lesquels seront projetés des éclairages ambients, producteurs de transfigurations lumineuses selon les périodes de jour ou de nuit.



DANIEL RAPACHÉ/VILLE DE LILLE

L'artiste devant son projet



AGENCE PATRICK JOUIN

Patrick Jouin, Métamorphose de la gare Lille-Flandres, projet pour Lille 2004.



Les « messagers » des enfants

Par Valérie Pfahl

Nouveaux et anciens élus du Conseil Municipal d'Enfants se sont réunis le mois dernier en présence du maire. Des idées plein la tête, ils prennent leur rôle vraiment au sérieux.

Légalement, aucune municipalité n'est obligée de créer un conseil regroupant des enfants. Il faut donc que cela relève d'une réelle volonté. Volonté d'accorder la parole aux jeunes citoyens. Et de les écouter. C'est le cas depuis trois ans à Lille. Le Conseil Municipal d'Enfants n'est pas là pour donner l'illusion de s'intéresser à l'opinion des plus jeunes. Les élus politiques adultes prennent vraiment en considération leurs idées et leurs initiatives, afin d'en faire aboutir un maximum. Leurs projets concernent leur vie quotidienne autour de thèmes tels que le sport, l'environnement, les loisirs mais également la solidarité. Car être élu, c'est être quelqu'un au service des autres, vous

parlez en votre nom mais aussi au nom de vos camarades, dans votre classe, dans votre quartier, vous êtes les messagers des enfants, leur rappelle Martine Aubry lors de la séance plénière du mois dernier. Deux séances de ce type ont lieu par an, en présence du maire. Elles rassemblent les jeunes élus afin de faire un bilan général et souhaiter la bienvenue aux nouveaux, au nombre de 109 pour cette année 2002. Le C.M.E. de Lille regroupe au total 258 filles et garçons qui assurent un mandat d'une durée de deux ans. Les élections ont lieu tous les ans dans les classes de CM2 des écoles publiques et privées de la ville qui souhaitent participer et tous les deux ans dans les associations partenaires. Chaque candidat mène une vraie campagne, tentant de convaincre les copains de voter pour lui. Les élèves sont invités à passer dans un vrai isoloir pour mettre un vrai bulletin dans une vraie urne ! Tout se déroule dans les règles de l'art. Et le taux de participation atteint la plupart du temps les... 100% !

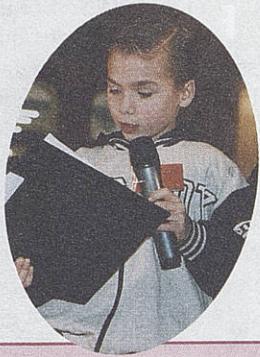
S'il l'enfant est élu, ça n'est pas pour la gloire mais pour travailler. Tous les 15 jours, ils se réunissent dans le quartier qu'ils représentent. Avec leur animateur référent, Hélène, Mathieu ou Aurore, ils échangent leurs idées autour des grands

Qu'ont-ils déjà fait ?

Voici quelques exemples de projets réalisés sous l'impulsion des jeunes élus :

- plantation d'arbres rue de la Baltique et du Mal Assis
- campagne de collecte des piles pour préserver l'environnement, menée par des élèves de Moulin
- collecte de produits d'hygiène au profit des Restos du Coeur
- collecte de jouets remis au Secours Populaire pour Noël
- rencontres avec les personnes âgées pour bavarder, goûter ensemble, s'amuser autour de jeux de société
- tournoi du fair-play à Lille-Sud afin d'encourager les enfants à respecter les règles du sport
- tournoi de basket-ball en fauteuil roulant et tournoi de torball (discipline sportive pratiquée par les non-voyants) permettant une sensibilisation autour du handicap
- construction d'une piste de roller à Fives...

Et encore bien d'autres choses à venir...



Paroles d'élus

- Léo : je me suis présenté pour que le quartier soit plus agréable, qu'il soit plus sûr et plus propre. J'aimerais qu'on puisse se promener en sécurité.
- Gwendoline : le conseil d'enfants, je trouve ça bien parce que ce n'est pas souvent qu'il y en a dans les villes. En plus, c'est pour améliorer la ville.
- Jonathan : mon frère a été élu il y a deux ans. Il m'a parlé de ce qu'il faisait et j'ai voulu faire comme lui.
- Alice : je voulais donner de nouvelles idées et surtout représenter ma classe. D'ailleurs, j'exposerai chaque nouveau projet à l'école.



La séance plénière a rassemblé les 258 enfants élus dont les 109 nouveaux autour de Martine Aubry, maire de Lille, et d'Annick Georget, conseillère municipale chargée du C.M.E.

thèmes qu'ils ont eux-mêmes choisis. Et quatre fois par an, ils se retrouvent aussi en séance officielle au cours de laquelle ils exposent leurs propositions à l'élu municipal délégué, en l'occurrence Annick Georget et au président du conseil de quartier. Ils peuvent également être interrogés sur des sujets qui les concernent comme le choix de jeux mis en place dans les espaces verts, celui des denrées alimentaires utilisées dans les restaurants scolaires, celui des livres acquis pour les bibliothèques... ■

Le Premier ministre en mairie

■ Par Guy Le Flécher

Le livre d'or de la ville de Lille compte une signature de plus : « Pour Lille, avec gratitude, avec confiance, sincèrement, Jean-Pierre Raffarin ». Le Premier ministre a été reçu sous le beffroi par Martine Aubry, à l'occasion de sa visite à Lille le 25 novembre pour les « Assises régionales des libertés locales ». Un accueil républicain comme Lille les a toujours réservés à tous les chefs de gouvernement et qui, au-delà des médailles et des cadeaux, a permis au maire de faire passer quelques messages. Après avoir remercié le Premier ministre pour « le soutien dé-

cisif de l'Etat » à Lille 2004, Martine Aubry a plaidé en faveur de l'extension du stade Grimomprez-Jooris, votée à l'unanimité par le conseil municipal et le conseil communautaire : « Au moment où le gouvernement prône la décision au plus proche des citoyens, je n'imagine pas que nous n'ayons pas cette autorisation », a-t-elle dit. Réponse de Jean-Pierre Raffarin : « J'ai entendu clairement le message (...) Je ne suis pas hostile aux messages qui viennent du terrain (...) Dans la recherche d'une République mieux partagée, il est important que les villes puis-

Lors du débat sur la décentralisation qui se tenait à Lille Grand Palais, Martine Aubry a insisté sur la notion de pré-réquation qu'elle avait instaurée, en tant que ministre, pour réduire les inégalités dans les dotations hospitalières entre régions. Elle a également rappelé que le Nord-Pas-de-Calais a un taux de chômage quatre points supérieur à la moyenne nationale et une espérance de vie de cinq années inférieure. De son côté, Pierre Mauroy a plaidé en faveur de l'intercommunalité et pour une décentralisation « républicaine et solidaire ». Jean-Pierre Raffarin qui a salué « la matrice décentralisatrice » des lois Mauroy-Deffèvre en 1982, s'est déclaré favorable au projet défendu depuis des années par le président de la communauté urbaine pour une expérimentation transfrontalière entre la métropole lilloise et ses voisines wallonnes et flamandes de Belgique.

Tandis que le débat se poursuivait, un millier de manifestants crieait son mécontentement et ses inquiétudes multiples dans les rues de Lille. Le cortège s'est disloqué sans incident vers 15 h.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

EN LIGNE

La sécurité à l'ordre du jour du **conseil municipal le 16 décembre à 17 h**, ainsi que la politique municipale en faveur des handicapés. La ville réfléchit à un **grand Festival d'Eté** s'étalant de mai à la braderie et mêlant toutes les cultures. Avec « les cyclades », une **première « tranche » de 64 logements** a été inaugurée sur les 418 du nouveau quartier St-Maurice. Une **antenne de la CAF** va ouvrir bd de Metz au Faubourg-de-Béthune. **10 km de guirlandes** ont été installées à Lille pour les fêtes. **5 dessins d'enfants** réalisés dans le cadre du concours *Dessine ta ville en 2003* illustrent la carte de vœux de Madame Le Maire. **Prochaine parution** : le 29 janvier 2003. **Joyeuses fêtes de fin d'année !**

EN CHIFFRE

1142

nouvelles caméras vont être installées sur l'ensemble du réseau du métro. Lille Métropole Communauté Urbaine poursuit la sécurisation de ses transports en commun (bus, trams et métro), par un renforcement en matériel et en personnel (376 agents) de sécurité et de prévention. Coût total : 37,5 millions d'euros.

Un vrai et beau centre

Et aussi...

Il y a eu la rénovation de la mairie de quartier, la reconstruction du collège Vian, le réaménagement du lycée Ferrer, la construction du pôle sportif Roquette... et sont encore prévus, entre autres :

- la réhabilitation de la salle des fêtes rue de Lannoy (en cours)
- le transfert du centre social Mosaïque dans le square des Mères (d'ici 2004)
- des lieux de répétition pour la musique et le théâtre rue Cabanis, en cours d'installation
- le réaménagement des placettes rue de Madagascar et rue Becquerel
- le projet de transformation du square Lardemer
- la construction de 63 logements sur le site Berger
- le plan important de rénovation de la voirie...

avant...



© CABINET SIRIATECH

A quoi ressemblera le nouveau centre de Fives ? C'est ce qu'ont découvert les quelque 300 habitants venus à la réunion proposée par le maire de Lille, Martine Aubry, pour leur présenter cet important projet d'aménagement. Il est porté depuis 10 ans, rappelle Jean-Louis Frémaux, président du conseil de quartier, afin de pallier à l'absence d'une place centrale autour de laquelle organiser la vie. Sa mise en oeuvre a véritablement démarré en 1999 lorsque la ville décide de voter un plan exceptionnel de développement pour Fives (voir encadré). L'un des axes forts en est la création d'un nouveau centre. Il se situe sur la portion de la rue Pierre Legrand, entre la mairie de quartier et l'ancienne douane. C'est là, sur 12 000 m², que les choses vont prendre une toute autre allure. Priorités : favoriser le piéton et privilégier le beau. Toute la surface, y compris la route, va être couverte de pavés en grès. Cette pierre, dite de réemploi, est de couleur ocre

clair et d'aspect patiné créant une ambiance à la fois ancienne et contemporaine. Des arbres vont y être disposés en bosquets autour desquels seront installés des bancs. Les coloris doux des frênes à feuilles d'olivier et des saules argentés, donneront au lieu de la luminosité. En arrivant du Pont de Fives, le promeneur ou l'automobiliste trouveront sur leur gauche une première petite place de 400 m². La circulation reste en sens unique, en zone 30, et le stationnement ne se fera plus que d'un côté. Viendra ensuite la grande place, devant la mairie de quartier, étendue sur 3000 m² d'espace réservé aux piétons. C'est là également que pourront être organisées des fêtes et des braderies. Tout autour, les constructions vont accueillir une centaine d'appartements, en location ou en accession à la propriété, et 2000 m² de commerces et de services, en rez-de-chaussée de ces immeubles. Les commerçants déjà présents pourront y retrouver un emplacement et de nouvelles enseignes y sont attendues. A ce sujet, Martine Aubry, a indiqué que les habitants seraient consultés afin de dire ce qu'ils souhaiteraient comme commerces supplémentaires... Sont également annoncées l'arrivée d'une agence ANPE et celle d'une centaine de salariés du Conseil Général dans de nouveaux bureaux. La station de métro dessert le pied des nouveaux immeubles et les lignes de bus 7 et 10 y effectueront un arrêt. Signalons que pour chaque nouveau logement, une place de stationnement est prévue en sous-sol. La première phase du projet démarra au cours du premier semestre 2003 par la démolition de friches et de bâtiments en partie inoccupés. Elle sera suivie d'une phase de construction, jusqu'en 2004, puis d'une deuxième tranche de démolition et enfin de l'aménagement de la place et du relogement des commerçants. Fin prévue pour 2005... ■

...après



© CABINET SIRIATECH

La nouvelle Miss Fives

Caroline Vanhove n'échappe pas à la règle. Comme la plupart des jeunes filles rêvant de devenir une « miss », elle adore les strass, les paillettes, les robes de soirée. Et elle a une maman qui aurait aimé vivre cette expérience en son temps. Caroline n'a pas pour autant été poussée mais soutenue, nuance-t-elle. Par sa famille entière d'ailleurs qui l'a encouragée à participer à sa première élection voilà un an et demi. Elle y a tout de suite pris goût. J'aime beaucoup défiler, remarque-t-elle, et ces concours sont devenus pour moi une passion. Après plusieurs écharpes de dauphines et une couronne de Miss à Grand-Fort-Philippe, Caroline a donc été élue pour la deuxième fois le mois dernier. C'était au sixième festival de l'élégance et de la beauté organisé par l'Union Commerciale et Artisanale de Fives. Une fête grandiose, précise Caroline, l'UCAF ayant vraiment bien fait les choses. C'est donc elle qui est devenue Miss

Fives. Jury et spectateurs ont apprécié sa classe et son naturel et le fait qu'elle soit très souriante. Du haut de ses 1m70, cette jeune fille de 18 ans aurait souhaité se présenter à l'élection de Miss Flandres. Mais il lui manque deux centimètres. Elle sera néanmoins candidate au concours de Miss Eurorégions le 22 décembre prochain. Il réuniera dix françaises, dix belges et dix anglaises. Ne pas grignoter, manger très léger le soir, boire beaucoup d'eau, faire des abdos minaux tous les jours, Caroline prend son rôle au sérieux. Même si son objectif professionnel est ailleurs. Lycéenne, elle envisage ensuite un B.T.S. tourisme afin de devenir hôtesse de

l'air. Autre rêve de petite fille. En attendant, elle devra assurer une dizaine de « prestations » en tant que représentante de Fives, faisant rayonner son sourire lors d'inaugurations ou de fêtes sur le quartier ou dans la ville. Et c'est sa maman qu'elle emmènera en Thaïlande en mars prochain, un voyage qu'elle a gagné -entre autres- en même temps que sa nouvelle écharpe de Miss... ■

Caroline Vanhove, au centre, la nouvelle Miss Fives, et ses deux dauphines, de sortie pour l'inauguration du marché de Noël



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Faites de l'hiver

C'est ainsi qu'a été baptisée la fête qui aura lieu le 23 décembre, organisée par un collectif d'habitants du Mont de Terre. Quelques-uns d'entre eux ont eu envie de devenir acteurs de leur quartier. Pour « faire connaissance avec ses voisins et développer la convivialité et la solidarité de proximité ». Après s'être retrouvés en mai dernier autour de barbecues, ils ont choisi pour cette fin d'année de célébrer « l'art de voisiner autour d'un bon spectacle ». Au programme : les

clowns Claudio et Xago, pour du jonglage, de la magie, de la sculpture sur ballons, de la musique, le tout en rires. Puis Jean-Christophe Guyon présentera Michaël Jackson dans une imitation époustouflante de 30 minutes. L'entrée est gratuite et chacun est invité à amener des friandises et des gâteaux, en particulier des spécialités, pour le goûter. Cette manifestation, soutenue par le F.I.H. et les commerçants du secteur, se déroulera donc le 23 décembre dès 15 heures au Splendid Jean-

lain. Sachez également que les organisateurs proposent un concours de boules de Noël. Elles sont à retirer à partir de la mi-décembre chez les commerçants du Mont de Terre et à décorer pour être accrochées dans un sapin dressé par la mairie de quartier sur la place du Mont de Terre. Le jury rendra son « verdict » lors du goûter... ■

Pour le spectacle, les enfants doivent être accompagnés d'un adulte responsable.



Les structures de la petite enfance du quartier travaillent ensemble autour d'animations pour les bambins. Un contrat sur 4 ans que les protagonistes espèrent voir se poursuivre...

La musique, un moyen pour prendre conscience de son corps, ici avec l'association ArtDooki.



PHOTO : PHILIPPE BEELE / VILLE DE LILLE

■ Par Valérie Pfahl

Un projet bénéfique pour tous

Emballées. Odile Viet, directrice de la crèche « A petits pas » et Colette Levasseur, directrice de la Crèche Familiale, ne tarissent pas d'éloges sur le projet dont bénéficient de nombreux bambins du quartier. Il a été lancé en 1999 dans le cadre du Contrat Enfance mis en place par la Ville, et financé par cette dernière et la C.A.F.. Objectif : faire travailler ensemble les différentes structures de garde des petits sur des projets communs favorisant leur développement et leur éveil. *Et cela fonctionne particulièrement bien*, remarque Odile, nous avons appris à nous connaître et à organiser des actions ensemble autour d'un thème choisi par l'association por-

teuse du projet qui est « l'enfant et son corps ». C'est lui qui détermine les animations proposées toute l'année aux partenaires engagés dans l'aventure, à savoir, pour la tranche des 2 mois et demi-3 ans, la P.M.I., le Relais des Assistantes Maternelles Indépendantes, les assistantes maternelles de la Crèche Familiale, la crèche « Club des mamans », la crèche « A petits pas » et la halte-garderie « Les lionceaux ». Y sont aussi associés les Centres d'Animation de la Petite Enfance des Dondaines, des Chats Perchés, des Francas et de Périscope qui assurent l'accueil périscolaire des 3-6 ans. Tout ce petit monde se retrouve régulièrement autour d'ateliers ludiques proposés par des intervenants spécialisés.

Découverte et observation

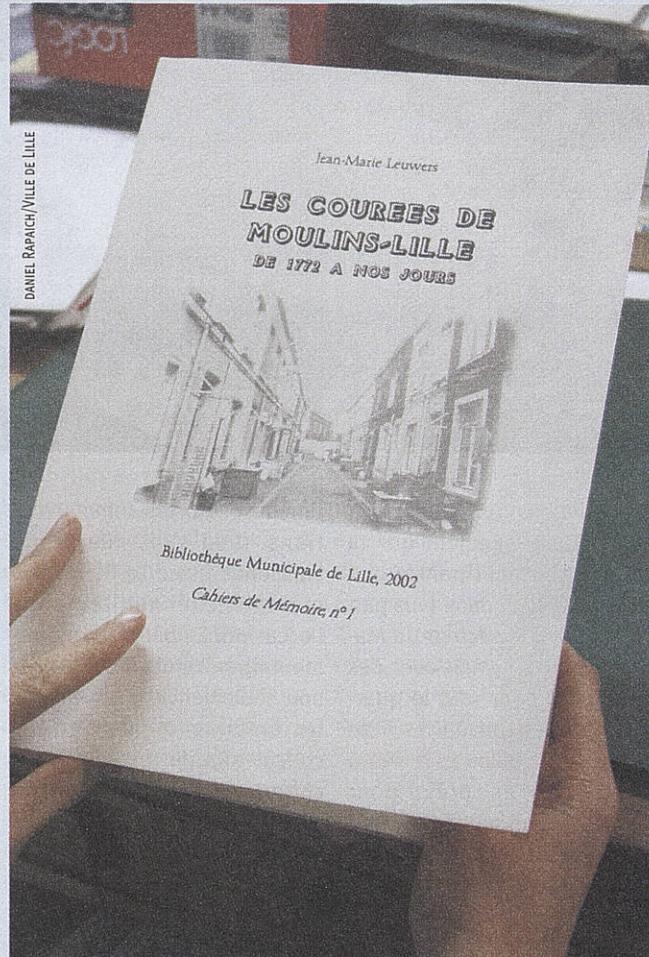
Ainsi, Guy Clown, conteur, emmène-t-il les bambins, avec sa valise magique et sa guitare, dans des histoires où l'interactivité est essentielle. Ils sont fascinés par les mimiques et la gestuelle. Dans le planning est aussi inscrit « ArtDooki » et ses instruments du monde. Un éveil musical qui passe par l'oreille mais aussi par la totalité du corps qui, naturellement, se met à bouger au son des percussions. *Dès l'âge de 3 ans, moment de l'entrée en maternelle, l'enfant commence à perdre de cette spontanéité*, précise Colette, le regard des autres ne le laisse déjà plus indifférent et les interdits des adultes font leur chemin. Regarder le comportement des bambins et celui des grands lorsqu'un orchestre joue en public sur une place, par



exemple, confirmera ces dires. Les premiers se dandineront et entreprendront toutes sortes de pas de danse pendant que les seconds se contenteront de taper du pied même s'ils meuvent d'envie de se trémousser ! Toutes les activités organisées dans le cadre du projet enfance de Saint-Maurice-Pellevoisin privilégient la découverte et l'observation, encouragées par les parents conviés à certaines occasions, et les personnels présents. Ces derniers ont d'ailleurs également suivi plusieurs formations. *Parfois, il a fallu se remettre en question, ce qui n'est pas toujours simple, mais d'être amené à porter un autre regard sur l'enfant a été très bénéfique pour les professionnels que nous sommes*, constate Colette. Ces bienfaits, d'éveil et d'attention pour les petits, se révèlent au quotidien, ajoute Odile. Devant tout ce travail accompli et les résultats fort satisfaisants, toutes deux expriment leur espoir de voir le projet reconduit après 2003. En attendant, pour l'année prochaine sont annoncés de nouveaux ateliers, de contes et chants africains, d'expression corporelle ou encore de cirque... ■

Travailleurs, travailleuses...

Il a fallu ajouter des chaises pour que chacun puisse s'asseoir et écouter Jean-Marie Leuwers. Le mois dernier, il a tenu une conférence sur les courées de Moulins à l'occasion de la sortie d'un ouvrage relatif à ce sujet. Durant trois ans, cet habitant du quartier a mené une patiente recherche dans le cadre du groupe mémoire. Il a ainsi pu dresser un tableau de la vie dans les courées de 1772 à nos jours. Avec le souci de conserver une trace de ce qui a influé sur le paysage et les mentalités du quartier. Mais aussi avec l'espérance de faire mieux connaître aux jeunes générations cette mémoire. Durant plus d'une heure, Jean-Marie Leuwers a évoqué la multiplication des courées jusqu'en 1914, leur localisation, leur dénomination et l'existence qui s'y déroulait. La courée est un espace bâti en arrière de la rue comportant une ou deux rangées de maisons. Si ce type d'habitat est apparu à Lille vers le début du XVI^e siècle, c'est l'industrialisation dans les années 1800 qui a entraîné le développement du phénomène. Les courées abritaient la nombreuse population ouvrière venue travailler dans les industries textiles et métallurgiques. Les propriétaires y trouvaient de réels intérêts : construire à l'intérieur d'un îlot coûtait bien moins cher, n'obligait à faire aucun égout ni trottoir, et ne demandait pas d'autorisation préalable. En 1844, Moulins comptait 11 courées, en 1911, elles étaient 129. La rue d'Arras en dénombrait 16, la rue de Douai 9 ou celle de Ronchin, aujourd'hui baptisée Jean Jaurès, 14. En général,



elles portaient le nom de celui qui les avait fait construire ou d'un habitant notoire du coin : les filateurs Courmont, Walaert ou Le Blan, un fabricant d'huiles, un marchand de levure, un cabaretier ou un savonnier. L'événement majeur qui va transformer le quartier, c'est la fermeture successive des grandes entreprises textiles puis le déménagement des usines métallurgiques jusque dans les années 1970. L'ambiance industrielle du faubourg disparaît alors, remarque M. Leuwers. En 1992, un diagnostic est réalisé par l'ARIM sur les 66 courées restantes. Certaines, trop insa-

lubres, sont détruites, d'autres ont bénéficié d'une réhabilitation. L'idée est de ne pas éliminer complètement ce symbole du passé tout en conservant le caractère social de ce type d'habitation. Aujourd'hui, la population s'est un peu diversifiée, voyant l'arrivée, aux côtés de familles ouvrières, de couples de condition moyenne, de retraités ou d'étudiants... ■

Ouvrage «Les courées de Moulins-Lille de 1772 à nos jours» consultable dans toutes les bibliothèques de quartier et à la médiathèque centrale. Renseignements à la médiathèque de Moulins au 03.28.55.30.93.

Au quotidien

Qui dit courée dit promiscuité mais aussi solidarité et convivialité. La main-d'œuvre s'y entassait, souvent dans une dizaine de m² pour une famille, avec des sanitaires communs. Les problèmes d'entretien ont causé des effets terribles sur la santé des Lillois au XIX^e siècle. La scarlatine, la rougeole, la typhoïde ont sévi de même que le choléra qui provoqua trois épidémies en 1832, 1849 et 1866, touchant Moulins mais aussi toute la ville. «La configuration des courées et le mode de vie qu'elles créaient ont favorisé les nuisances mais aussi l'esprit communautaire qui les a caractérisées» écrit M. Leuwers. Tout était prétexte à se rassembler et à oublier, le temps de quelques heures, le dur labeur et le quotidien difficile : anniversaires, fêtes des mères, carnavals, braderies, ducasses... Moulins avait également sur son territoire une cinquantaine d'estaminets où étaient entonnées des chansons en patois et joués des airs d'accordéon...

Bois-Blancs

Une perspective de l'ancienne usine Le Blan, réhabilitée, avec, autour, de nouveaux bureaux et un aménagement paysager.

Des TIC sur la Haute Deûle



© CABINET GERME ET JAM

Voilà bien un vaste projet d'aménagement qui va considérablement transformer les Bois-Blancs dans leur partie nord – et le secteur du Marais à Lomme –. Mais avec des retombées pour tout le quartier. Il a été baptisé « les rives de la Haute Deûle » et le début des travaux est prévu pour 2004. Dans un premier temps, il s'agit de mettre en place Euratechnologies. Ce programme économique regroupera de multiples activités liées aux TIC, technologies de l'information et de la communication c'est-à-dire à internet, au mul-

timédia et aux télécommunications. Il va s'installer dans l'ancienne usine Le Blan complètement réhabilitée pour l'occasion. Ce bâtiment monumental, autrefois filature, est non seulement conservé mais les aménagements ont été conçus afin de respecter l'architecture et l'histoire de ce château d'industrie construit en 1900. Une autre usine désaffectée, dénommée Lafont, va également bénéficier de travaux et sera reliée au bâtiment Le Blan par une nouvelle construction. C'est par cet atrium transparent que se fera l'accès à l'ensemble des activités implantées (voir encadré). Dès la fin 2005, les premiers aménagements et réhabilitations auront vu le jour. Et se poursuivront sur encore au moins cinq ans, dans une réalisation forcément progressive puisque l'opération compte 25 000 m² sur les anciennes usines et autour d'elles encore 25 000 m² de nouveaux bureaux. L'arrivée d'Euratechnologies va s'accompagner de changements à différents niveaux. Des aménagements d'espaces publics, bien sûr, autour du château avec une

grande pelouse mais également au-delà. La présence des canaux va être mise en valeur, les quais Hegel et de l'Ouest vont être transformés en lieux de promenade agréables, de petits squares et de petits bassins d'eau vont être créés, les plantations vont être privilégiées. Des logements, du petit appartement à la grande maison, privés ou sociaux, vont s'intégrer au projet, 500 dans une première phase (2005-2010) sur la friche Coignet à Lille et sur la friche Lille Charpente à Lomme, pour atteindre le nombre de 1500 d'ici vingt ans. De nouvelles liaisons vont être établies en vue de bien maîtriser la circulation. L'objectif est d'améliorer la qualité de vie des habitants des Bois-Blancs et non d'y amener des nuisances ! Et tout cela va naturellement nécessiter de nouveaux équipements, en matière de commerce, de restauration, de loisirs, de services... D'autres réunions de concertation, auxquelles la population sera conviée, se dérouleront au fil de l'avancée de ce projet inscrit dans le cadre d'une Z.A.C., zone d'aménagement concerté. ■

Euratechnologies, c'est...

- un centre de services pour orienter, conseiller et accompagner les entreprises œuvrant dans les technologies de l'information et de la communication
- des bureaux pour les jeunes entreprises qui viennent de se créer ou pour les sociétés déjà confirmées qui souhaitent s'y implanter
- un auditorium pour l'organisation d'événements liés à ces domaines d'activités
- des activités dans les domaines de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la formation
- un espace numérique comportant aussi un cyber centre pour les habitants. A ce sujet, un cabinet d'études travaille depuis plusieurs mois avec les élus et la population afin que cette dernière soit vraiment impliquée et puisse faire part de ses souhaits en matière de projets d'animation, de mise à disposition d'ordinateurs, d'accès à internet...
- l'objectif est d'y accueillir, à terme, 5000 nouveaux emplois...

Le Père Noël est-il un alpiniste ?

Pour être fin prêt à affronter les cheminées dans la nuit du 24 au 25, le Père Noël s'entraîne. Il effectuera une descente en rappel le long du Palais de Justice le 22 décembre prochain. Et pour ce Papa Noël là, les quelque 60 mètres de haut du bâtiment, c'est de la rigolade ! Hormis que chaque fois, il se coince la barbe dans son matériel ! De la rigolade, car derrière cette barbe, justement, se trouve Jean-Christophe Vanwaes. Et que ce jeune lillois de 34 ans est un alpiniste chevronné. Il est envahi par la passion des grands espaces naturels, « à la force exacerbée ». Le désert, la mer, la montagne, tout le gagne du moment que s'en dégagent grandeur et émotions. L'Amazonie, le Sahara, le Népal, l'Alaska, il a déjà foulé de nombreuses terres qui se méritent. Et où vivent des peuples qu'il se plaît à rencontrer. Car si Jean-Christophe ne boude pas l'exploit sportif, c'est pour lui « un prétexte à l'aventure humaine ». Mais attention, l'exploit sportif n'est pas un

vain mot. Exemples ? Notre Père Noël du Vieux-Lille a parcouru 600 km à pied sur la banquise. Et s'entraîne pour sa troisième tentative d'ascension de l'Everest. Espérant que cette fois-ci, il en atteindra le sommet (8 850 m). Même si, finalement, dit-il, « le sommet, c'est juste la cerise sur le gâteau, avant de l'atteindre, on a déjà mangé l'essentiel du gâteau et c'est lui qui était bon ». Jean-Christophe quitte Lille pour des destinations lointaines quatre mois par an. Bien sûr, sa condition physique est essentielle pour entreprendre ses expéditions. Elle exige du sport tous les jours ou presque, de l'escalade, à Courtrai, sur le mur où il a débuté, de la course, du ski dès qu'il le peut. Et les terrils de notre région. Un sac de 15 kg sur les épaules, il enchaîne les aller-retour durant 2 ou 3 heures. « Pas ludique mais efficace ». Alors, forcément, pour descendre en rappel le Palais de Justice, il a les ressources ! C'est en donnant bénévolement des cours d'escalade à

des jeunes en difficulté dans le cadre du Rotary Club qu'il a rencontré Patrick Fortuit, président du comité d'animation du quartier. Et que leur est venue l'idée de mettre en place cette descente voilà 4 ans. Jean-Christophe se réjouit de voir les enfants aux yeux écarquillés, ravis de se faire offrir quelques friandises. Sur des airs de jazz-band, il se rendra ensuite sur le marché de la place du Concert. Rendez-vous à midi, le 22 décembre, avenue du Peuple Belge... ■

Pour voir « en vrai » le Père Noël du Vieux-Lille, rendez-vous devant le Palais de Justice le 22 décembre à midi.



Avis aux musiciens

Vous êtes de Lille-Sud et vous faites de la musique ? Que vous soyez seul ou en groupe, amateur ou professionnel, vous pouvez être intéressé par les présélections de « Talents du Sud ». Il s'agit de repérer les artistes qui monteront sur scène en première partie du festival « Tous au Sud » en juin 2003. Ce festival a déjà eu lieu cette année, pro-

posé par l'Aéronef. Car cette structure, organisatrice de spectacles, choisit aussi d'aller à la rencontre de nouveaux partenaires, des associations de quartier avec lesquelles elle prépare des concerts gratuits. Elle offre ainsi à des jeunes la possibilité d'acquérir un savoir-faire pour mettre en place des événements culturels. En

monde » avait participé à la fête comme Gwana Diffusion et son ambiance ragga-muffin, Thierry Robin alliant tradition gitane et rythmes de la rumba, et les Tontons Zingueurs pour des airs d'Europe de l'Est. Pour tenter votre chance, faites-vous connaître auprès de l'Aglia, 84 rue du Faubourg-des-Postes, 03.20.52.67.08. avant le 15 janvier... ■

Vieux-Lille

Lille-Sud

Helle m m es

Depuis début décembre, la Commune vit à l'heure des fêtes, de l'amitié mais aussi de la solidarité.



C'est la fête !

La journée du 6 décembre a marqué l'ouverture des festivités de fin d'année avec l'installation place Hentgès du chapiteau du « cirque de Noël ». Tous les enfants des écoles maternelles et primaires ont pu assister aux spectacles offerts par la municipalité. Spectacles riches en diversité avec notamment : les tigres du Bengale, chevaux et poneys en balançoire, des chèvres équilibristes, des chiens turbulents mais ô combien désopilants, mais aussi un acrobate avec monocycle, des antipodistes... et bien sûr les inévitables clowns. L'harmonie municipale n'a pas manqué non plus d'attirer de nombreux Hellemois avec l'interprétation de pièces diverses dont deux sur des musiques de cirque et de dessins animés.

Le 7 décembre fut la « journée de la solidarité » organisée à l'initiative du Conseil Communal d'Enfants, afin de soutenir les aides déjà existantes en faveur des personnes en situation précaire ou nécessitant une aide et sensibiliser la population hellemoise sur la thématique du citoyen solidaire. Cette journée fut aussi l'occasion de participer aux ac-



tions en faveur des restos du cœur et du téléthon.

Déjà bien entamé, les festivités se poursuivent le dimanche 15 décembre à 17 heures à l'église St Denis avec le concert de Noël par l'ensemble « Diver-

timento » avec au programme le concerto Grosso « pour la nuit de Noël » de Arcangelo Corelli pour orchestre à cordes et « messe de minuit » de Marc-Antoine Charpentier pour chœur, orgue, solistes et orchestre avec la participation des élèves de la classe de chant de l'école de musique. A partir du 19 décembre et jusqu'au 5 janvier, la place Hentgès accueillera divers manèges et attractions foraines mais aussi

une boutique de croustillons et de nougats. Une journée demi-tarif est programmée pour les écoles, et le dernier week-end, un ticket acheté donnera deux tickets gratuits. La journée du terroir se déroulera le samedi 21 décembre de 10 h à 16 h salle de la rotonde à l'acacias avec notamment la vente de produits hellemois et locaux dont la célèbre bière « Hellemus » et la fabrication de nouveautés tels que le pâté à l'hellemus et crêpes à la même bière. La pâtisserie Sohet participera à l'animation de cette journée.

Le traditionnel réveillon du Nouvel An organisé par les supporters de l'ASH « En avant Hellemos » aura lieu comme les années précédentes à la salle Léo Lagrange le mardi 31 décembre à partir de 20 h 30. Réservations au café de la poste, rue Chanzy jusqu'au 15 décembre dans la limite des places disponibles.

En tout début d'année, plus exactement le dimanche 5 janvier, le Maire, Gilles Pargneaux, présentera ses vœux à la population. Incontestablement en décembre, Hellemos prend les couleurs de la joie et du bonheur. N'est-ce pas Monsieur le Maire ! ■

solidarité

■ Par Sabine Duez, Guy Le Flécher, Bernard Vestraeten et François Rousseaux



Au plus près des plus démunis

Comme si les cœurs s'attendrissaient aux premières notes des chants de Noël, décembre est, plus que tout autre, le mois de la générosité. Le Téléthon a encore battu un record, les restaurants du cœur rouvrent leurs portes, les clochettes des marmites de Noël retentissent à nouveau, et les collectes des associations caritatives permettent à chacun d'accomplir un geste de solidarité. Pour autant, la démarche individuelle, aussi chaleureuse soit-elle, ne saurait suffire à régler la situation des plus démunis. Sans l'intervention qu'il faudrait massive de l'Etat et celle des collectivités locales, la notion de partage social serait probablement livrée aux aléas de la bonne conscience. Lille s'est toujours voulu exemplaire : ici, la solidarité n'est pas un vain mot. Cet hiver, comme chaque hiver, mais aussi tout au long de l'année, la municipalité s'est engagée, bien au-delà de ses compétences, auprès des plus démunis de nos concitoyens, auprès des plus fragiles aussi. Et la ville a voulu se donner les moyens d'un tel accompagnement social. Exemples dans les pages qui suivent.

Philippe Bœuf/VILLE DE LILLE

Derrière la palissade, la misère

Avec l'installation d'un bidonville, depuis plusieurs semaines, la rue de Marquillies à Lille Sud connaît une situation humanitaire et sociale dramatique, qui n'est pas sans conséquence sur la vie du quartier et de ses habitants. Martine Aubry s'est rendue à plusieurs reprises sur place et a interpellé l'Etat et le gouvernement sur cette situation inacceptable. « Cela ne peut plus durer ! C'est une question de dignité humaine », affirme avec force le maire de Lille.

La rue de Marquillies, située entre la Porte d'Arras et la Porte des Postes, est bordée, d'un côté par des maisons individuelles, quelques petites entreprises et le Centre de formation des apprentis ; de l'autre côté, par un terrain et des anciens bâtiments industriels quasi à l'abandon, appartenant à la SNCF, puis à RFF, Réseau ferré de France. Depuis plusieurs années, la ville de Lille a souhaité que la SNCF, puis RFF aménage ou entretienne ces terrains pollués, encombrés et dangereux. En juin 2001, déjà, Martine Aubry s'était rendue sur place avec M. Gallois, le président de la SNCF, pour qu'il constate lui-même la situation dégradée.

Un projet d'aménagement prévoit la construction à partir de décembre 2003 d'un hôtel de police sur les terrains à proximité de la Porte des Postes, une plaine des sports de glisse (rollers, skate) réalisée par la ville de Lille pour 2004 et de nouveaux bâtiments administratifs et de fret SNCF, près de la Porte d'Arras.

Dans l'attente de ces aménagements, il appartient à RFF d'entretenir le site et de le sé-

curiser. Des gens du voyage et des demandeurs d'asile se sont progressivement installés. Ces dernières semaines, la situation a empiré. Martine Aubry qui est retournée sur place, en compagnie du Préfet et des responsables régionaux de RFF, a demandé que des dispositions soient prises dans les meilleurs délais pour assurer un hébergement décent à ces familles réfugiées dans un site adapté et aménagé à cet effet.

Extrême dénuement

Aux huit familles françaises sédentarisées et installées depuis plusieurs années à proximité du jardin bateau (voir encadré), se sont ajoutées sept caravanes de gens du voyage et 19 familles (35 adultes et 58 enfants) venant de l'Ex-Yougoslavie (Kosovo, Bosnie, Monténégro). La moitié de ces familles vit en caravane souvent hors d'usage avec une pièce supplémentaire faite de planches récupérées. Les autres vivent dans des baraquements ou des voitures. Il n'y a



aucune commodité : pas de point d'eau, aucun sanitaire, pas d'électricité, pas de ramassage de poubelles. « Je n'accepte pas que dans notre ville, nous nous accommodions d'une sorte de bidonville caché par une palissade de béton », a déclaré devant le conseil municipal, Martine Aubry qui a constaté l'extrême dénuement de ces familles. Des enfants de quelques mois se trouvent dans une situation sanitaire épouvantable, avec des conditions d'hygiène déplorable. Martine Aubry a même emmené sur place Dominique Versini, la secrétaire d'état chargée de la lutte contre la précarité et l'exclusion, lors d'une récente visite officielle à Lille. « Cela ne peut plus durer ! », a dit le maire de Lille. Le préfet et RFF se sont engagés à prendre toutes les dispositions nécessaires pour que les personnes présentes sur le site soient logées dans un hébergement adapté, que le terrain soit nettoyé et de que des mesures de sécurisation empêchent toute autre implantation. ■

Dans ce même secteur, huit familles sédentarisées sont installées depuis 1994. Ces familles françaises, connues d'ATD Quart Monde, suivies par l'Area et les services sociaux de la ville, souhaitaient pour la plupart s'installer définitivement à Lille Sud. Avec le SITAN, un terrain a été aménagé, dans l'attente d'un logement adapté. Un projet de construction spécifique a vu le jour avec LMH. Il a fallu ensuite trouver un terrain. Aujourd'hui, à l'angle de la rue de l'Asie et de la rue Vermersch, cinq maisons viennent d'être terminées, dans lesquelles cinq familles ont été relogées le 18 novembre. Les 3 autres familles avaient décliné dès l'origine un relogement et ont été accueillies sur les terrains réservés aux gens du voyage.



Téléalarme : simple comme un bouton

■ Par Sabine Duez



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Marie-Louise et Christiane sont sœurs. Elles habitent un appartement à Fives depuis plus de 40 ans. Marie-Louise a 86 ans, Christiane, hémiplégique a 89 ans. Depuis trois mois seulement, elles sont toutes deux équipées de la téléalarme. « Ma sœur est tombée il y a quelques mois et suite à ça, nous avons décidé de nous équiper d'une téléalarme chacune. Nous aurions du le faire avant, en prévention. Dans l'immeuble, il n'y a pas d'ascenseur, et quand je descends à la cave ou au courrier, j'ai peur de la chute. Avec la téléalarme, je me sens rassurée, même quand je vais à la boulangerie toute proche, du moment que je reste dans un périmètre de 400 m » note Ma-

rie-Louise. En cas de problème, c'est sa fille qui sera prévenue en premier, puis le médecin traitant. « C'est plus qu'un service, c'est indispensable » termine-t-elle.

L'Association pour la téléalarme du Nord « ATN 59 » vient de franchir le cap des 6 500 abonnés dans le département. Mis en place par le Conseil Général du Nord en 1987 à l'initiative de Gérard Haesebroeck, vice-président à l'époque, ce système équipe encore trop peu de personnes âgées ou handicapées : sur les 24 000 que comptent Lille, Hellemmes et Lomme, seules 530 en ont fait la demande, et ont une moyenne d'âge de 80 ans. Trop nombreuses sont celles qui en font la demande suite à un accident. Pourtant mieux vaut prendre la téléalarme en prévention, avant le coup dur. En cas de chute, de coma, chaque minute compte. L'installation est simple : un émetteur dans le séjour, un autre dans la chambre, un médaillon autour du cou. Relié nuit et jour à une centrale d'appels où des opérateurs sont présents 24h/24, 7 jours/7, l'abonné, en cas de difficulté, presse le bouton du médaillon et l'alerte est donnée. L'opérateur entre en contact avec lui dans la minute qui suit et peut converser grâce aux émetteurs placés dans le domicile, il prévient, selon la situation, un parent, un voisin, le médecin, les pompiers ou la police. La téléalarme permet aux personnes âgées ou handicapées de rester à domicile en toute sécurité, de les rassurer ainsi que leur famille. Elle permet de sauver des vies, mais elle assure de plus en plus un lien social. Nombreux sont les abonnés qui appellent juste pour dialoguer avec l'opérateur, c'est parfois leur seul lien avec l'extérieur.

Sur simple demande en mairie de quartier, la téléalarme peut être rapidement installée pour un coût modique de 16,78 euros par mois. ■

Pour être équipé de la téléalarme, il suffit d'en faire la demande en mairie de quartier ou de contacter le 0.800.541.641 (numéro gratuit). Fax : 03.20.48.21.08. Email : Tele-Alarme@wanadoo.fr



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Lexique des associations

Banque alimentaire : apporter une réponse face à l'urgence de la faim dans le département du Nord. Port fluvial, BP 94 Lille.

Association des précaires privés d'emploi lillois : agir contre l'isolement et la précarité des « sans emploi de Lille », 38 rue d'Eylau, Lille

Secours Populaire français, Comité de Lille. 53 rue de Rivoli.

Capharnaum : accueil et hébergement d'urgence. 4 rue Mirabeau

CMAO : coordination de 21 associations. Réception des appels du 115, Samu mobile, Equipes de rue (Voir enquête). 21 bis rue Ampère à Lambersart.

S.O.S Voyageurs en Gare de Lille. Quai n°9. Aide toute personne en difficultés en gare de Lille Flandres.

Restau du Coeur : 204 rue des Cinq voies à Tourcoing

Equipes Saint-Vincent. Soutien aux personnes en difficulté. Rue de Canteleu à Lille.

Secours catholique. Aide aux familles en difficulté. 39 rue de la monnaie à Lille.

Croix-Rouge française. 5 rue Tenremonde à Lille.

Société Saint-Vincent de Paul. 13 rue Mimerel à Roubaix.

Petits frères des pauvres. Accompagnement des personnes de plus de 50 ans. 24 rue Jean Moulin à Lille.

Armée du Salut. Accueil d'urgence. 48 rue de Valenciennes à Lille.

Accueil et réinsertion sociale (ARS). Accueil d'urgence de femmes seules avec ou sans enfants. 96 rue Brûle Maison à Lille.

F.A.R.E (Famille accueil réinsertion écoute). Hébergement d'urgence et accueil de jour. 8 rue de Tenremonde à Lille.

Magdala. Accueil de jour. 29 rue des Sarrazins à Lille.

Association Baptiste pour l'entraide et la jeunesse. Accueil et accompagnement. 9 avenue Denis Cordonner à Lille.

→ Suite des associations

Entraide Wazemmes. Aides matérielles, démarches éducatives et administratives. 134 rue Paul Lafargue à Lille.

Riquita. Réalisation de films à caractère social. 28 rue de Puebla à Lille.

Solidarité aux femmes et aux familles d'ici et d'ailleurs. Accueil et accompagnement social, juridique et professionnel. 32 rue de Rivoli à Lille.

Compter Lire Ecrire. Lutte contre l'illettrisme et l'échec scolaire. 28 rue Deconynck à Lille.

ATD-Quart Monde. Promotion et intégration des personnes en situation d'exclusion. 1 rue Barthélémy Delespaul à Lille.

Union départementale de la Consommation du logement et du Cadre de vie. Association de consommateurs représentative des locataires et des copropriétaires. Informations sur les procédures de surendettement. 2 rue Claude Bernard à Lille.

CAL PACT. Accès et maintien du logement. 201 rue des Postes à Lille.

Service logement du Graal. Accueil et orientation, offre et médiation liées à l'habitat. 3 square Rameau à Lille.

Plan Espoir Nord. Gestion du dispositif FARG. 11 rue Delespaul à Lille.

Droit au logement. Accompagnement des personnes en difficulté d'accès au logement ou menacés d'expulsion. 68 rue du Marché à Lille.

Atelier populaire d'urbanisme de Wazemmes. Solidarité et accompagnement des habitants de Wazemmes. 90 rue Racine à Lille.

APU Vieux-Lille Droit de Cité Métropole. Prévention contre l'expulsion et l'exclusion sociale. 53 rue de Metz à Lille.

OSLO (organisme social du logement). Aide au logement, accompagnement social et insertion professionnelle.

Quand l'espérance renaît avec les clowns !

■ Par Bernard Verstraeten

L'association « les clowns de l'espérance » composée de 18 clowns et de dix marchands de sable intervient actuellement et régulièrement dans six hôpitaux et dans douze services différents de la région.

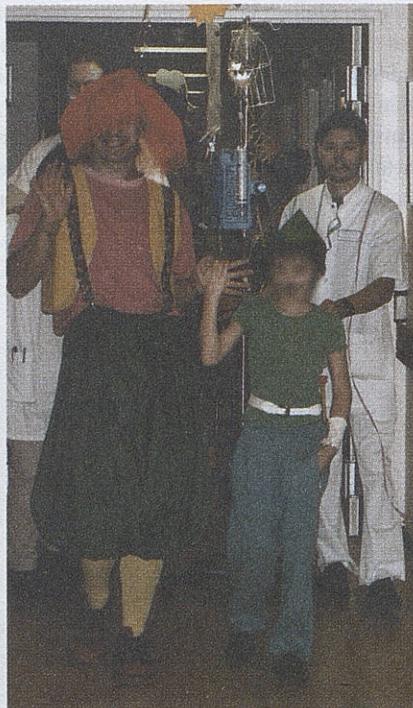
Leurs actions ne sont pas simplement ludiques, mais construites en collaboration avec le monde médical. Ils ne font pas de spectacles, mais voient chaque enfant individuellement.

On pourrait se poser la question, pourquoi des clowns à l'hôpital ? Quelle drôle d'idée ! Lors d'une première hospitalisation en pédiatrie, il existe souvent une angoisse extrême car l'enfant est très fatigué et algique, la famille est inquiète. Il doit subir divers examens cliniques, il doit dire oui à tout ce qui lui arrive, et il doit accepter sa maladie, ses traitements, la souffrance de son corps mais aussi de son cœur. Le but est donc de leur faire oublier pendant quelque temps la dure réalité, avec l'humour, le sourire, la gentillesse, l'attention et le rêve, bref leur

rendre leur monde, le monde des enfants. C'est le but que se sont donnés « les clowns de l'espérance ». Intervenir auprès des enfants hospitalisés ne s'improvise pas. Le nouveau métier de clown à l'hôpital exige un véritable savoir-faire et une compétence particulière. Rigoureusement sélectionnés, les clowns de l'espérance sont souvent des artistes professionnels et ils ont une expérience du spectacle, des talents de musiciens, conteurs, jongleurs et magiciens. Il faut savoir que chacun des clowns reçoit une formation théorique, spécifique, et rigoureuse pour adapter son jeu à l'univers hospitalier, comprendre et respecter le fonctionnement de l'hôpital.

Il est facile de comprendre que les objectifs visés sont d'améliorer la qualité des séjours des enfants dans les différents centres hospitaliers de participer activement à la vie des enfants, mais aussi des parents et de l'équipe soignante, révéler aux enfants, à leurs familles, ainsi qu'au personnel soignant que l'humour, le rêve, et la fantaisie peuvent faire partie intégrante de leur vie, même à l'intérieur d'un hôpital, renouer un dialogue, devenu parfois difficile avec les enfants. Comme un centre hospitalier, n'est pas un cirque, le clown doit être patient, sérieux et drôle à la fois, car les clowns rencontrent les enfants là où ils se trouvent et chaque intervention est adaptée à son âge, ses désirs, son état.

C'est un univers de rêves et de fantaisie qui se glisse dans chaque chambre dans l'espérance d'aider l'enfant à retrouver confiance en lui. Avec les clowns de l'espérance, c'est l'exemple même de l'amitié et de la solidarité. ■



« Les clowns de l'espérance » 36, rue Louis Faure à Lille – Tél. : 03-20-05-30-96
E-mail : svanderosieren@nordnet.fr

Lutter contre la faim

■ S. D.

31 000, c'est le nombre de personnes qui reçoivent un colis chaque mois de la Banque Alimentaire du Nord. C'est 50% de l'aide alimentaire distribuée dans le département. Les 29 et 30 novembre derniers, cette association a organisé sa collecte grand public, qui a lieu une fois par an le dernier week-end de novembre. 3 000 bénévoles ont fait appel à la générosité des clients des grandes et moyennes surfaces alimentaires. En 2001, cette collecte a permis de récolter 347 tonnes de denrées non périssables en seulement deux jours, soit 1/4 des approvisionnements de la Banque Alimentaire ! Son unique objectif est de lutter contre la faim. Sur le terrain de la précarité, la demande de nourriture est sans cesse croissante. Si on ne meurt pas de faim en France, nombreux sont ceux qui souffrent de malnutrition ou de sous-nutrition. Toute l'année, elle collecte toutes sortes de denrées qui viennent de chez le boulanger, de l'usine agro-alimentaire ou de la grande surface, pour que les tonnes de nourriture victimes d'un défaut de fabrication, trop proches de la date limite de péremption ne finissent pas à la poubelle. Soit 2 000 tonnes de nourriture, qui sont ensuite distribuées par 125 associations caritatives locales aux plus défavorisés, toujours plus nombreux. Chaque année, en France, 1 500 000 personnes ont recours à l'aide alimentaire. Un nombre important de Rmistes, mais aussi des personnes qui ont de petits salaires avec des enfants et qui ont du mal à s'en sortir.

A noter que la Banque Alimentaire du Nord recherche des bénévoles. Les dons de denrées alimentaires non périssables sont les bienvenus tout au long de l'année (riz, légumes secs, huile, sucre, plats cuisinés, conserves de viandes – poissons – légumes, petits pots pour bébés, lait maternisé 1^{er} et 2^{ème} âge céréales, potages, compote, fruits au sirop, café, thé, chocolat, biscuits). ■

Banque Alimentaire du Nord :

03.20.93.93.93.

Port fluvial,
place Leroux de Fauquemont,
1^{ère} rue, bât A – BP 94 –
59003 Lille Cedex.
Email : ban59@clubinternet.fr

« Pour que Noël n'oublie personne »

■ F. R.

Vous l'avez sûrement repéré sur le Marché de Noël, Place Rihour : le chalet du Secours Populaire français s'est installé au centre de la place, pour la cinquième année consécutive. Ici, rien à vendre : tout est à recevoir. Objectif fixé par l'association : recueillir 10 000 jouets – neufs ou en bon état – et les remettre aux familles mises à l'écart des festivités pour des raisons financières. Jusqu'à la date fatidique, le Secours populaire organise aussi, chaque mercredi, samedi et dimanche des séances photos avec le Père-Noël, en échange de quelques pièces qui seront versées à la fédération du Secours

populaire du Nord, pour aider à financer les dommages causés par les inondations. Rendez-vous donc Place Rihour pour donner un coup de main au Père-Noël ! ■



Bûche de la générosité

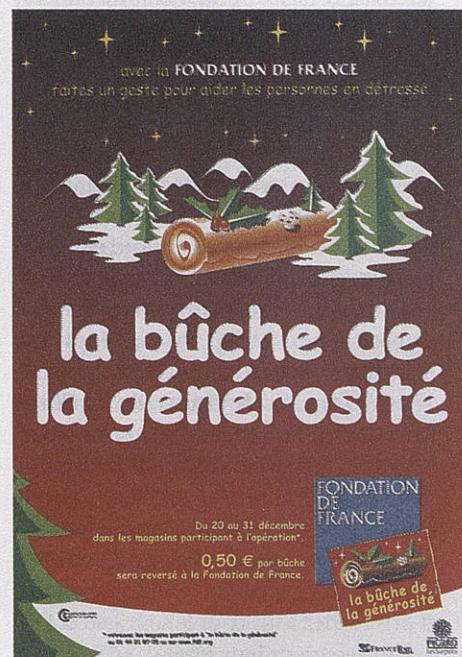
■ S. D.

Comment faire un geste de solidarité pour soutenir les personnes âgées et les familles démunies, particulièrement pendant les fêtes de Noël ? En achetant une bûche de Noël ! La Fondation de France lance cette opération de solidarité pour la première fois dans toute la France. Du 20 au 31 décembre 2002, en achetant une bûche de Noël, 0,50 euro sur le prix librement fixé par le pâtissier ou tout autre commerçant participant à l'opération, sera reversé à la Fondation de France. C'est le dessert traditionnel le plus consommé en période de fin d'année, symbole du partage et de l'échange. Ce petit geste permettra de récolter de l'argent et d'aider des personnes en détresse. Depuis 33 ans, la Fondation de France lutte contre toutes les formes d'exclusion et de souffrance des personnes. Les fonds recueillis par la bûche de la générosité serviront à apporter des réponses concrètes à la détresse morale et matérielle de familles démunies et de personnes âgées isolées : des services d'aides à domicile, des initiatives d'entraide collective, des structures d'accueil, des moments de convivialité et de partage comme les réveillons de la générosité, etc. La mission de la Fondation de France est de récolter des fonds puis de les reverser à des associations.

Attention, l'opération « La bûche de la générosité » sera signalée par affichettes sur les vitrines des commerçants participants.

Renseignements : Fondation de France – délégation régionale au 03.20.11.80.90. www.fdf.org pour obtenir la liste des magasins participant à l'opération ou au 01.44.21.87.05.

La Fondation de France subventionne les associations qui ont des projets d'aide aux personnes en difficulté. N'hésitez pas à la contacter.



« Ne pas dormir dehors, c'est le principal »

Chaque soir, une patrouille du Samu social sillonne la métropole. Objectif et souvent même défi : répondre à l'urgence des personnes dont la rue est le seul refuge. Chronique d'une expérience solidaire et humaine remarquable.

A l'instar du Samu médical qui va au devant des blessés physiques, le Samu social, lui, va là où l'attendent les personnes en détresse, pour les secourir et leur trouver un toit pour la nuit. Saïd, Djamilah, animateurs, et Hamed, chauffeur, entament la tournée du soir, feuille de route à la main. En liaison permanente avec leurs collègues du 115. Avec un objectif, souvent difficile à atteindre : loger chaque demandeur. Un défi : y parvenir. Et plus qu'une philosophie, un credo : « ne jamais baisser les bras ».

17 h 30. 21 rue Ampère, à Lambézart. C'est ici, au siège de la CMAO (Coordination Mobile d'accueil et d'orientation), qu'est donné le départ. Est également fixé le premier rendez-vous de la soirée : à la bouche de métro voisine, un couple russe demandeur d'asile ne sait pas où passer la nuit. Les époux, en galère depuis sept mois, sont des familiers du Samu social. Ils veulent à tout prix rester ensemble. Ils connaissent bien Saïd et Djamilah, qui les conduisent à un foyer de Lambézart, où deux studios ont été mis à disposition du CMAO. Ils sont dépannés pour la nuit. Mais leur moral est au plus bas.

18 h 15. Direction le Vieux-Lille, au Centre Martine Bernard, rue du Pont Neuf. L'équipe ravitaille l'arrière de la camionnette en sachets repas, à côté d'une pile de couvertures. Pain, soupe chaude, fromage, fruits. De quoi nourrir et réchauffer les personnes qui ont appelé le 115 dans la journée et pris rendez-vous pour le soir. Saïd et Djamilah évoquent leur travail. « C'est gérer

■ Par François Rousseaux



Le samu social a une mission : loger dans l'urgence les sans-abris

l'urgence. Le prévu et l'imprévu. Il faut être dégourdi, souriant, efficace, et apte à l'écoute. Le plus difficile, c'est de devoir dire non, faute de places disponibles ».

18 h 30. Métro Cormontaigne à Lille. Cinq femmes attendent sous la pluie. Deux parlent français, deux autres l'anglais et la dernière uniquement le russe. L'une d'entre elles, âgée de 50 ans, vit et travaille depuis 36 ans dans la métropole. Ces derniers mois, sa situation s'est dégradée. « J'ai été expulsée en septembre dernier. Je suis surendettée. Le jour, je travaille, mais le soir, je n'ai plus de logement. Je refuse de dormir dehors, j'ai trop peur. Alors, je vais de foyers en foyers, et les soirs difficiles, je contacte le 115. Une nuit par-ci, une par-là, quand il y a de la place. »

19 h 15. Boulevard de Strasbourg, à Lille. Arrivée dans un « îlot », c'est-à-dire une petite maison avec des chambres appartenant à la CMAO. Saïd et Djamilah procèdent à la prise de contact habituelle (nom, âge, situation). Sachet repas, produits de toilette sont distribués. Pour ce soir, c'est gagné. Ces cinq femmes dormiront au chaud.

20 h 30. Métro Porte de Douai, Lille. La tournée évolue au fil du planning fixé par les standardistes du 115. Cette fois, ce sont trois hommes célibataires qui attendent. Parmi eux, Mohammed, 34 ans. C'est la première fois qu'il fait appel au Samu social. Il y a un an, il a fui l'Algérie et demandé l'asile politique en France. Sur le trajet vers un îlot de Saint-André, il raconte, abattu, son histoire. Mais sa volonté de s'en sortir reste intacte. « Au début, je dormais chez des amis de ma famille. Mais ça ne peut pas durer tout le temps. Maintenant, je dors à gauche à droite,

je cherche d'autres structures d'accueil, en attendant d'avoir mes papiers définitifs. Les procédures sont très longues. Mais quand je les aurais, je pourrais chercher un travail et un logement ». Dans son pays, Mohammed travaillait dans l'enseignement.

21 h 00. Métro de Saint-André. Installés dans la chambre, ils prennent une soupe chaude. Le réveil est fixé à 8 h. Car dès 9 h le lendemain, ils doivent libérer leur lit d'une nuit et rejoindre la rue.

21 h 30. Rémy. depuis la permanence téléphonique du 115, prévient de l'appel de deux hommes en quête d'un abri pour la nuit. Direction métro Porte des Postes, où le rendez-vous a été fixé. Assis devant la bouche de métro, ils semblent un peu perdus mais soulagés à l'idée d'avoir trouvé un toit.

22 h 30. Armée du Salut, rue de Valenciennes à Lille. Une chambre de deux lits est encore disponible. D'origine polonaise, les deux hommes conversent en espagnol avec l'équipe du Samu, qui leur indique les procédures à suivre pour les nuits à venir. « Ça va aller ? », interroge Saïd. La réponse est immédiate : « Oui ! ne pas dormir dehors, c'est le principal ».

23 h 00. Retour aux locaux de Lambézart. Bilan de la nuit et saisie informatique pour tenir informée la patrouille du lendemain matin qui prendra le relais. « Ce soir, on a réussi à loger tout le monde. Ce qui hélas est loin d'être systématique ». Si la nuit fut éprouvante, pour Saïd et Djamilah, le résultat est là. Pari gagné pour ce soir. « Notre job est dicté par l'urgence : enlever les gens de la rue, ne serait-ce que pour une nuit ». Demain sera une autre histoire. ■

L'équipe de jour du Samu social : la solidarité organisée

■ F.R.

Le Samu social, c'est aussi des équipes de rue, qui en journée vont aux devants des sans-abris repérés dans la ville et dans la métropole.

Christine et Véronique assurent les tournées de jour : respectivement infirmière et assistante sociale pour la CMAO (Coordination mobile d'accueil et d'orientation), elles se chargent de l'évaluation médicale et sociale des personnes vivant dans la rue. Effectuant un travail de « maraude », elles vont à leur rencontre pour les aider dans leurs démarches médicales, leur

conseiller des soins et s'assurer de leur accompagnement social. Objectif : intervenir en urgence auprès de personnes en danger, trop faibles pour exprimer d'elles-mêmes leurs besoins. Ou qui n'ont plus le courage de contacter le 115. Une tâche qui nécessite une dose de doigté et de persévérance. Car beaucoup de personnes sans domicile refusent de se laisser prendre en charge. Mot d'ordre pour l'équipe : dialoguer et soutenir. Regarder autrement. Sans heurter la dignité des personnes qu'elles abordent. Elles sillonnent les rues de Lille et de la métropole, hiver comme été, à la recherche des habitués, qu'elles connaissent bien. Et de ceux dont le signalé a été donné par un voisin, via le 115. Les gares, les abords de

places, les galeries. Christine et Véronique connaissent le parcours. L'aide médicalisée apportée s'adapte le mieux possible aux situations. Désinfecter une plaie, soigner une blessure : des petits gestes essentiels. Leur aide morale est capitale. Il s'agit « d'encourager et de se montrer persuasif, pour re-créer le contact » et tenter de réconcilier avec la vie ceux qui ont perdu confiance en elle. Car au-delà d'un lit, les personnes en état de détresse ont besoin de soutien humain et affectif, marques les plus significatives d'une solidarité authentique. ■



FRANÇOIS ROUSSEAU/VILLE DE LILLE

Aller aux devants des personnes en détresse, pour les soigner et les soutenir

« 115, j'écoute » un standard pas comme les autres

■ F.R.

Chaque jour, les standardistes du Samu social reçoivent une centaine d'appels, pour une moyenne de 15 ou 20 places de logements disponibles

C'est ici que tout commence. Au 21, rue Ampère, au siège de la CMAO (Coordination mobile d'accueil et d'orientation), qui gère le 115, numéro – gratuit – du Samu social. C'est ici que parviennent les appels de ceux qui s'enquièrent, à peine levés, de trouver un toit pour la nuit à venir. Rémy et Sébastien assurent la permanence téléphonique ce soir. Le 115 ou la ligne d'urgence de la solidarité. Depuis 7 h 15 ce matin, ils ont déjà reçu une trentaine d'appels, dont vingt-huit demandes expresses de logement pour le soir. Des femmes, des hommes, des célibataires, des familles. Il n'est pas encore 9 h et la petite vingtaine de places disponibles a déjà

été réservée. Le Samu social gère quatre îlots d'hébergement, qui appartiennent à des centres d'accompagnement social. Jusqu'à



Ici, Malik et Sébastien, au standard du 115... ligne de la solidarité d'urgence

23 h, donc, une tâche à accomplir : gérer non pas l'urgence, mais le refus. L'obligation et la désolation de dire non. « Nous sommes désolés monsieur, mais pour l'instant, nous n'avons aucun endroit où vous accueillir. Rappelez quand même dans quelques heures, au cas où ». Et c'est comme cela tous les jours. « Une personne sur deux appellera quand même, voire se présentera au rendez-vous ». Priorité est donnée à ceux qui dorment dehors une semaine ou plus. C'est la pratique du « turnover », c'est-à-dire du roulement : à défaut de ne pouvoir solutionner chaque appel, il faut assurer l'équité entre demandeurs.

Au standard du 115, on gère le planning des interventions de l'équipe de jour et le tableau des tournées du soir. Mais on ne fait pas que ça. « Des gens nous appellent pour nous signaler la présence d'une personne sans domicile fixe dans une rue de la ville. L'équipe sociale et médicale va alors à leur rencontre », explique Sébastien. « Beaucoup d'appels sont aussi des demandes de renseignements, pour obtenir des aides, des adresses ou un contact. En fait, on travaille à tous les niveaux de la chaîne. » Le 115 fonctionne 24 h/24 h, avec des relais sur Dunkerque, Douai, Cambrai, Valenciennes, Maubeuge, Avesnes. Depuis dix jours, 4 000 appels venant de tout le Nord ont été réceptionnés ici. Et pas de simples coups de fil. ■



L'ami Frézin

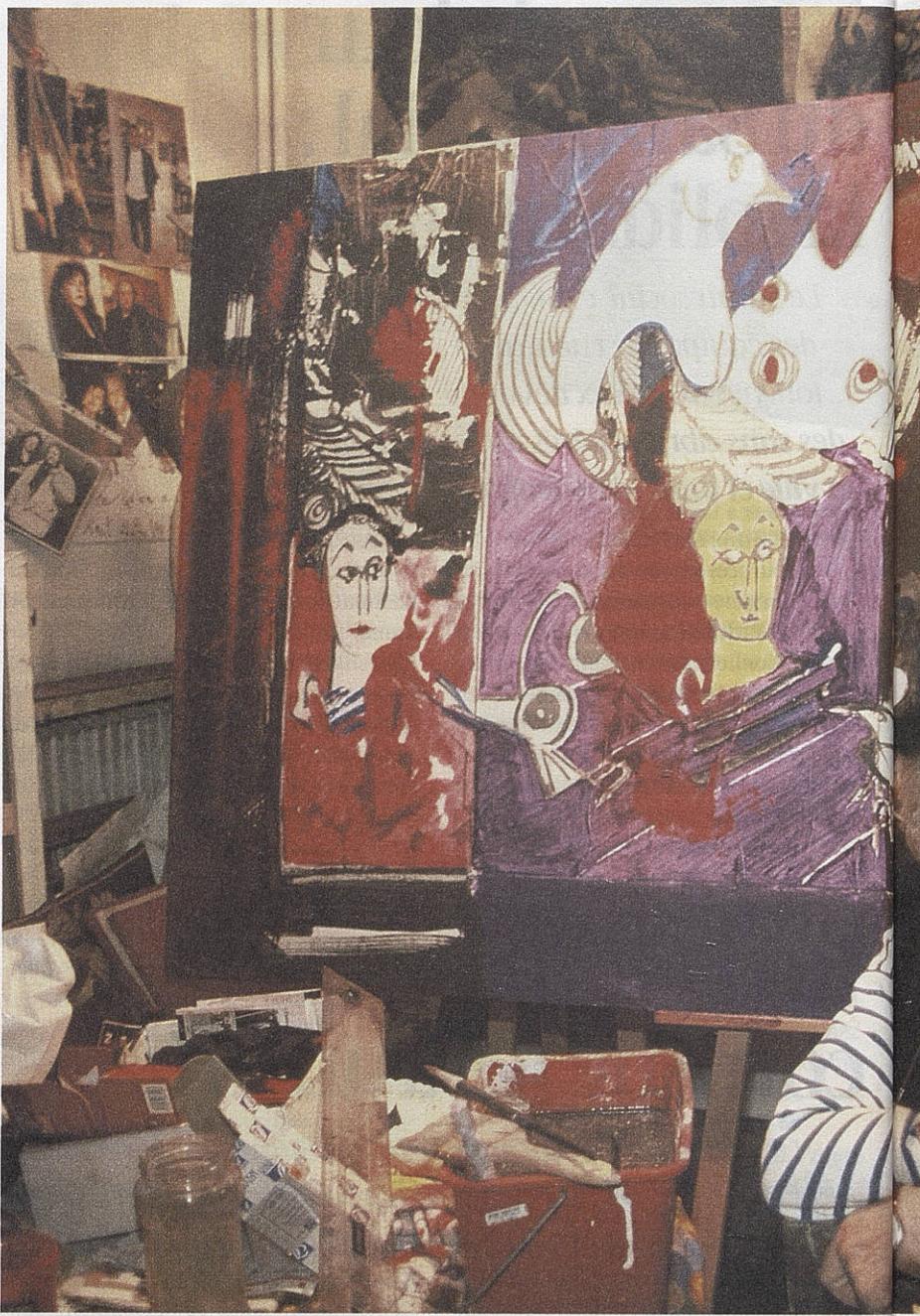
■ Par Guy Le Flécher

**Merci pour le cadeau,
Monsieur Frézin.
L'ami Roger vous offre
une œuvre originale,
peinte spécialement pour
la couverture de Lille
magazine. Parce que c'est
Noël, parce que c'est fêtes,
parce que l'artiste est un
vrai Lillois, profondément
attaché à ses racines, à sa
ville, à son quartier de
Moulins, parce que l'homme
est généreux... Hommage
à un grand peintre
qui expose jusqu'au
20 décembre à Lille Grand
Palais. Courez-y vite !**

A Lille Grand Palais

Depuis 4 ans déjà, chaque année, Lille Grand Palais expose un artiste de la région lilloise, sélectionné sur dossier par un jury présidé par Jean-Louis Brochen et Dorothée Da Silva, pdg de Lille Grand Palais. Exceptionnellement en 2002, ils ont décidé de célébrer un immense artiste du Nord, un monument, une légende... Dans les grands halls contemporains de Lille Grand Palais, l'œuvre de Roger Frézin prend toute son ampleur. Pour l'occasion, Frézin a accepté de réaliser une toile spéciale qui fait l'objet de la carte de vœux 2003 de Lille Grand Palais. A l'aube de la consécration culturelle européenne de Lille, en 2004, le talent de Roger Frézin méritait bien cet hommage.

A Lille Grand Palais, jusqu'au 19 décembre, de 10 h à 19 h et le 20 décembre, de 10 h à 15 h.



Un enchevêtrement de toiles de toutes dimensions, achevées ou en cours, de supports de toutes sortes, des pinceaux, des fusains, des pots de peinture, des chevalets, des photos, de lui, de sa compagne Maniasuki... Un grand désordre apparent, un vrai chaos organisé : vous êtes dans l'atelier de Roger Frézin, rue des Meuniers à Moulins, au rez-de-chaussée de sa maison de toujours, celle qui l'a vu naître, le 5 juin 1927. En un demi-siècle, l'artiste à la moustache gauloise et au regard maliceux

d'éternel étudiant, costaud et truculent, aura réalisé près de deux mille peintures ! Ce croqueur de toiles, ce dévoreur de bons mots et de gags, ce bouffeur de vie est un travailleur acharné qui entre deux coups de pinceaux, trinque volontiers à l'amitié et aux copains de toujours, les peintres de la Monnaie (voir page 26) mais aussi Raoul, les Capenoules, Gaston Criel, le mime Marceau...

En ce moment, l'ami Roger se débat au milieu de raies, ces délicieux poissons plats que l'on déguste habituellement au



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

beurre noir. Déjà peintre d'une *Entrée du crabe à Audresselles*, clin d'œil au tableau de *l'Entrée du Christ à Bruxelles*, Frézin vient d'achever 70 petits formats, pour la première fois exposés, ayant pour thème les raies dont il se régale à Audresselles. « *Des raies à ressort* », tient à préciser celui qui, il n'y a pas si longtemps, procédait à la multiplication des bovins : on se rappelle de *Louise*, première d'une grande série sur les vaches. Autre source d'inspiration qui agite son regard, véritable invite à la fête perpé-

tuelle : la bataille de San Romano qui vit la victoire des Florentins sur les Siennois, immortalisée par le peintre Paolo Uccello, vers 1435-36. Mais c'est le capitaine de guerre victorieux, Michel-Etto de Cottignola qui hante les rêves de notre artiste et lui démange les pinceaux. On peut s'en rendre compte à Lille Grand Palais, où expose ce grand gabarit de la peinture qu'est désormais Frézin. « *Quelle belle vie on a (un, deux, trois, quatre...), mais qu'est-ce qu'on l'a méritée !* » Ca, c'est ben vrai, Roger ! ■

Repères

- 1927 : naissance à Lille, le 5 juin
- 1958 : il fonde l'Atelier de la Monnaie (voir p. 26)
- 1963-65 : participe au Salon des réalisations nouvelles
- 1964 : expose au salon de l'auto, une machine mobile baptisée Merde à Ford, puis Mère d'Adroï, qui connaît un grand succès
- 1967-74 : participe au mouvement Phases. Expos dans toute l'Europe.
- 1972-89 : enseigne à l'école des Beaux-Arts de Lille
- 1988 : grande fresque pour les Arcades à Fâches-Thumesnil
- 1989 : commande de 3 tableaux par Air France pour un Boeing 747
- 1990 : réalise une série de 11 toiles pour la salle des mariages de la mairie de Lille
- 1992-1995 : salon Comparaisons Paris
- 1996 : importante série de toiles consacrées à son expérience à la fondation Wicar à Rome
- 1997 : conçoit le Phare Kaléidoscopique de Lille III
- 2002 : expose à Lille Grand Palais et réalise une toile pour la couverture de Lille magazine



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

A l'Atelier de la Monnaie

■ Par Guy Le Flécher

A Lille, rue la Monnaie, dans le courant des années 46-50, la vénérable Ecole des Beaux-Arts accueille une pépinière d'artistes de grand talent. Collectionnant premiers prix, médailles et distinctions diverses, Roger Frézin, Claude Vallois et Pierre Olivier (19 et 18 ans en 1946) emmagasinent techniques et connaissances, mais rongent leur frein face aux contraintes formelles de l'enseignement officiel. La rupture est bientôt inévitable entre l'institution et les jeunes peintres. En 1955-56, Roger Frézin fonde le *Groupement de défense des lignes et des formes* (G.D.L.F.), dont le siège est symboliquement situé presqu'en face de l'Ecole des Beaux-Arts. 1956 voit également naître un personnage tout aussi symbolique : Aimé de Vosgelaere (voir encadré), sorte de géant des Flandres des aphorismes et des fausses paroles historiques. En novembre, 1957, se tient dans les combles au 61 de la rue de la Monnaie, une première expo. 25 peintres, sculpteurs et céramistes y participent. Et en 1958, le Palais Rihour accueille l'expo officielle de ce que l'on appelle dès lors,

l'Atelier de la Monnaie (1). L'objectif est clair : créer un lieu extra-institutionnel, libre de toute contrainte académique et formelle, montrer les tendances nouvelles, provoquer la réflexion sur un art en mouvement.

Entre 1958 et 1976, une vingtaine de grandes expos s'ouvrent aux grands mouvements de l'art contemporain. Des concerts, des semaines de cinéma à thème, des débats enrichissent les accrochages. 498 peintres, sculpteurs et plasticiens exposent au cours de ces années fertiles. Beaucoup sont devenus célèbres. Qui parlait alors de Balthus, Permeke, Bertini, Télemäke, Fautrier, Baj, Dumitresco ou Gillet ?

Depuis, le paysage régional de l'art contemporain a vu la création de nouveaux musées à Villeneuve d'Ascq ou à Dunkerque, de très grandes expositions (Matisse, Picasso, Miró, Fernand Léger) ont été organisées, le FRAC a secoué les confort intellectuels et l'art est descendu dans la rue : à Wazemmes place de la Solidarité (avec Marco Slinckaert), place de la République (Dodeigne), sur

les pavés du Paris-Roubaix (Ben Bella) ou sous le beffroi de Lille (Kijno, Messagier, Erro, Klasen). Tout cela a été possible grâce à l'activisme précurseur de Frézin et de ses copains de l'Atelier. ■

(1) Outre ses fondateurs (Frézin, Olivier, Vallois, Brisy, Dutour et Lyse Oudoire), on trouve les amis et les compagnons de route : Serge Comtesse, Droulers, Dodin, Himpens, Jouannaud, Roulland, Van Hecke, Debisschop, Delporte, Van Steelant, Deronne, un certain... mime Marcea. Et bien d'autres encore. Voir catalogue « Halte à l'immobilisme », pour le 30^e anniversaire de la Monnaie, sous la direction de J.-J. Lottin (BiMedia, 1988).

Aimé, le cas nul'art

■ Par Guy Le Flécher

Aimé de Vosgelaere, vous connaissez ? Accrochez-vous, le personnage n'est pas banal ! Il aurait pu s'appeler Pierre Maroelan de Rabat, Louis Aragabon de Libreville, José-Maria de Herreja de Bonn... Non, Frézin, Slinckaert, Vallois, Parsy, Olivier et les autres ont préféré baptiser ce personnage sorti de leur imaginaire : Aimé-Désiré-Fortuné-Honoré (puis ses variantes : Modeste, Prosper, Bienvenu et Constant) de Vosgelaere. C'est kitch, non ? Et même kitch et net. Notre homme se moque bien du Kant-dira-t-on, joue les marchands de quatre raisons, apprend les malheurs de sophiste. Sa philosophie est simple : « Halte à l'immobilisme », crie-t-il du sommet du Mont Cassel. Et quelques années Plutarque, « Bois ton rouge avant qu'il ne passe au vert ». Avant de constater que « Là où il y a de la bordure, il y a du trottoir ». Aimé, il est comme ça. Il n'y est (niais ?) pour Bergson, par ici Lamennais, à la Nietzsche tous les pisso-froid ! Qu'importe les Aristote, on les pendra ! On sait les Flamands roses, et les Wallons, donc ! Vosgelaere s'avère le géant Rictus de nos peintres de la Monnaie, le déliurum très mince du groupuscule génial de l'Atelier, un homme qui a de la cuite dans les idées, taquin comme un étudiant de Poméranie. Aimé de Vosgelaere, c'est bacchique (de sa part) !



Sélection : François Rousseaux

janvier 2003

→ **Le 5 :**
à 16 h 30. Théâtre Sébastopol. « la Jalousie ». Une comédie féroce et irrésistible de Sacha Guitry sur la jalousie.

Avec Michel Picoli, de retour sur les planches, avec tout le talent qu'on lui connaît.

→ **Le 9 :**
21 h. Eglise Sainte-Catherine.

Concert au bénéfice de l'association « pour que l'Esprit vive », organisé et produit par Europ & Art. Au programme : Bach, Mozart, Haydn, D'Indy ... Sous la direction artistique de Dominique de Willencourt.

→ **Jusqu'au 11 :**
« Passions d'artistes ». Salle des malades de l'Hospice Comtesse.



Exposition de 24 œuvres de la collection Gilbert Delaine. Thème : la passion du Christ et l'Art sacré. Visible tous les jours sauf le mardi. Entrée libre.

→ **Le 14 :**
à 20H30. Cunnie Williams au Théâtre Sébastopol. Sa soul a enfin percé le mur du silence après des années passées à perfectionner son art.

→ **À partir du 16 :**

Exposition des œuvres de Marielle Paquet, « la peau de la peinture ». Galerie de l'Atelier 2, Espace Francine Masselis, à Villeneuve d'Ascq.

→ **Le 17 :**

Projection à 20H30 à l'Univers, Centre de l'image rue Danton. « Estelle Nowakowski, guitariste ». Documentaire de 26 minutes sur cette jeune guitariste de jazz, manouche, de 29 ans. Entrée libre et gratuite. Pot après la projection.

→ **À partir du 21 :**

Le Centre des Arts du Cirque de Lomme démarre sa saison de programmations 2003 avec de l'art clownesque dans toutes ses expressions : *Une Piste Ouverte aux jeunes artistes* de la région le 18 janvier 2003 à 20h30 *La Compagnie Ici ou là avec « Cabane »* du 21 janvier au 9 février

Renseignements au 03.20.08.26.26.

→ **À partir du 23 :**

« Mangeront-ils », au Théâtre du Nord. D'après l'œuvre de Victor Hugo, rédigée en exil à Guernesey. Une fable aussi attachante qu'extravagante et loufoque.

→ **Le 25 :**

A 20H30, Théâtre Sébastopol. *L'Avare*, de Molière. Un classique. Mais interprété par Popeck, dans le rôle d'Harpagon, qui délivre toute sa puissance et son appétit de jouer.

→ **Le 31 :**

Tracy Chapman est au Colisée de Roubaix, à 20H30. Tubes de son nouvel album. Inspirations soul, gospel et pop rock avec beaucoup de sensibilité. Du plaisir à l'état pur.

L'événement

→ **du 10 janvier au 8 février**

Driss Ouadahi

Première exposition personnelle d'un artiste algérien organisé par Paris Art Agence dans le cadre « Djazaïr, une année de l'Algérie en France ». Driss Ouadahi a choisi de vivre et travailler en Allemagne où il radicalise son langage pictural tout en gardant la luminosité de la couleur comme le souvenir de l'origine profonde de sa culture. Cette migration vers le Nord ne marquera pas une rupture, mais opérera dans une belle légèreté une alchimie tout en douceur dans le travail même de la peinture. En effet, si son regard change l'architecture, c'est-à-dire l'organisation, la construction, la rigueur d'un espace abstrait, il reste toujours gorgé de chaleur et chargé d'intensité. Cette transformation s'effectuera dans le calme et l'économie des moyens picturaux. C'est ce processus et ce cheminement que nous retrace l'exposition. La subtilité et la générosité de sa peinture est une réponse radieuse et rigoureuse à la fois d'un parcours d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Souhaitons que ce bain de peinture illumine l'entrée dans cette nouvelle année 2003. Cette exposition inaugure l'année de l'Algérie à Lille. De nombreuses autres manifestations suivront : concerts, ateliers d'écriture, colloques ... ■

du 10 janvier au 8 février 2003, Grand Hall de l'Hôtel de Ville. 9 h à 17 h. (métro Mairie de Lille).

Réverbération de Driss Ouadahi

La Baraque a 50 ans

Professeurs, médecins, employés, étudiants, mères de famille, retraités, ingénieurs... ils sont actuellement 31 techniciens, comédiens confirmés ou apprentis acteurs — totalement bénévoles — qui assurent, chaque année, une quarantaine de représentations, pour le plaisir du théâtre.

Créée en 1952 au sein de l'Auberge de Jeunesse de Lille, la Baraque Foraine est une association culturelle sans but lucratif qui a choisi de défendre et de promouvoir la pratique théâtrale non professionnelle.

Aidée par les villes de Lille et d'Héllemmes — où elle réside, la Baraque Foraine produit chaque année un ou deux spectacles nouveaux et organise régulièrement des stages et rencontres du théâtre amateur.

De plus, avec le soutien que lui apporte, depuis plusieurs années, le Conseil Général du Nord, la Baraque Foraine a pu développer sa politique de diffusion et transporter ses spectacles aux quatre coins du département, principalement dans des villes moyennes et zones de population moins dense.

Enfin, son Festival de Septembre, longtemps organisé dans le cadre du Cloître de la Vieille Bourse puis de la Salle des Malades de l'Hospice Comtesse de Lille, a pris un essor nouveau grâce à l'appui complémentaire du Conseil Général du Nord.



mentaire du Conseil Régional Nord-Pas de Calais et de la DRAC. Désormais réalisé en liaison avec la Maison de Quartier de Lille/Fives, le Comité Départemental et l'Union Régionale des Compagnies de Théâtre et Animation, cette rencontre élargie, baptisée Festival de Théâtre Amateur des Pays du Nord, permet de rassembler chaque année plusieurs milliers de specta-



tateurs autour de troupes régionales, nationales et étrangères.

En 50 ans d'existence la Baraque Foraine a monté plus de 200 pièces d'auteurs variés. En 1990, la Baraque Foraine a remporté le Masque d'Or pour son interprétation de *La Puce à l'Oreille* de Georges Feydeau. En 1997, elle a représenté la France au côté de 23 autres pays dans le cadre du Mondial du Théâtre, à Monaco. ■



Ses dernières créations depuis 1992 :

- *L'Éternel Mari*, de Dostoïevsky (Jacques Mauclair)
- *Huit femmes*, de Robert Thomas
- *Casse Pipe*, d'après Louis Ferdinand Céline
- *Tabarin Gardien d'Honneur et le Chapeau de Fortunatus*, (Spectacle de Tréteaux)
- *Du Vent dans les Branches de Sassafras*, de René de Obaldia
- *Cabaret Satirique*, de Karl Valentin
- *Le Petit Chat Miroir*, de Annette Beguin
- *Les Cancans*, de Carlo Goldoni
- *Spectacle Simons* (auteur régional)
- *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche



De quoi lire en V.O.

Une librairie internationale vient d'ouvrir ses portes rue de Tournai. Visite d'un lieu chaleureux.

Une table est consacrée au « héros » très en vogue ces derniers temps. Harry Potter... « y la piedra filosofal », « und die Kammer des Schreckers », « and the goblet of fire ». Entre autres. Car la librairie de Môn Jugie présente une particularité. Aucun des livres qu'elle propose n'est en français. Sans doute cette idée germait-elle dans son esprit depuis un bon moment. Mais Môn ne s'en doutait pas encore car des idées, elle en a une à la minute ! Un « coup dur » lui fait quitter la tête d'une entreprise de fabrication de canapés. Pour le livre. C'était à un moment où j'aspirais à un virage professionnel, précise-t-elle, et ce choix de la littérature n'est pas innocent. Sa maman italienne et son papa vietnamien lui ont transmis l'amour de la lecture. Parce qu'elle aime aussi les voyages, qu'elle baigne dans un milieu cosmopolite et qu'elle s'étonne que personne n'ait encore développé l'idée sur Lille, Môn décide d'ouvrir une librairie où ne sont mis à la vente que des bouquins en langue originale. *J'en ai privilégié quatre, raconte-t-elle, l'anglais, l'espagnol, l'italien et l'allemand. C'est un choix économique, poursuit cette femme aussi trésorière de l'association des femmes chefs d'entreprise, il faut pouvoir stabiliser l'activité afin de la pérenniser. Si elle marche bien, je pourrai alors peut-être diversifier*, ajoute-t-elle, ayant déjà pas mal de demandes en néerlandais ou en polonais, par exemple... Sa clientèle est composée de personnes de nationalité ou d'origine étrangères mais aussi d'enseignants, d'universitaires, de lycéens. Le contact est à la fois enrichissant et chaleureux, remarque Môn. Voilà de quoi la ravir puisqu'elle voulait créer un lieu convivial, de rencontres, d'influences venues d'ici et d'ailleurs. D'où l'envie aussi d'installer un bar dans sa librairie. Elle n'y sert que des



© PHILIPPE BEELE

boissons sans alcool dont les « thés des écrivains ». L'américain, au goût subtil d'orange amer, l'anglais aux notes chaudes de caramel ou l'allemand aux arômes de chocolat et de mangue. Comme un prétexte à l'échange, une invitation à la découverte. Môn choisit les livres dont elle garnit les rayonnages. Les grands classiques, incontournables, les romans qui la séduisent, qu'on lui conseille, quelques biographies, un peu de poésie. Des livres pour les ados aussi et pour les petits. Sa librairie est installée

rue de Tournai. L'axe n'est pas très passant mais le loyer seize fois moins cher qu'à la Vieille Bourse ! Elle se trouve à deux pas de la gare, et le bouche-à-oreille a commencé à bien fonctionner. Un ami architecte a aussi réussi à donner aux lieux une atmosphère agréable. Et Môn d'espérer que son pari ne s'avérera pas aussi fou qu'il pouvait y paraître... ■

V.O., la librairie internationale, 36 rue de Tournai, tél./fax 03.20.14.33.96., lalibrarie.vo@wanadoo.fr, ouvert du mardi au samedi de 12h à 20h.

Les Mauvaises Langues remettent ça !

■ S.D.

Quand on est Mauvaises Langues, c'est pour la vie ! Pour preuve, la sortie du second album du groupe, « Du vent dans les têtes ». Si le premier album « 250 000 heures de vol et des bricoles... » sorti en 2000 sonnait artisanal, parce que fait dans l'urgence, il a connu un franc succès avec 1 000 exemplaires tirés et une réédition au bout de quelques semaines. Le second album est plus abouti. Les douze titres, enregistrés en 30 jours, au studio Feeling de Tourcoing, reprennent musicalement un peu de la recette du premier, enrichis en arrangements et sonorités. C'est un pêle-mêle de morceaux festifs, mélancoliques, parfois intimistes. Un mélange d'acoustique et de rock. Si certains textes sont drôles et légers, d'autres posent des questions et amènent à la réflexion. Après une année riche en concerts et tournées – plus de 80 dates

en 2002 – l'objectif du groupe est de passer le cap régional avec ce nouvel album. Si vous voulez les voir sur scène, Les Mauvaises Langues seront au Splendid le 21 décembre prochain à 20h30 pour un concert de présentation de leur nouvel album et plein d'autres surprises... ■

**Verone Music au 03.20.33.17.84.
<http://mauvaiseslangues.free.fr>**



© PHOTO ANTHONY LIÉGEOIS

En rythme, les filles !

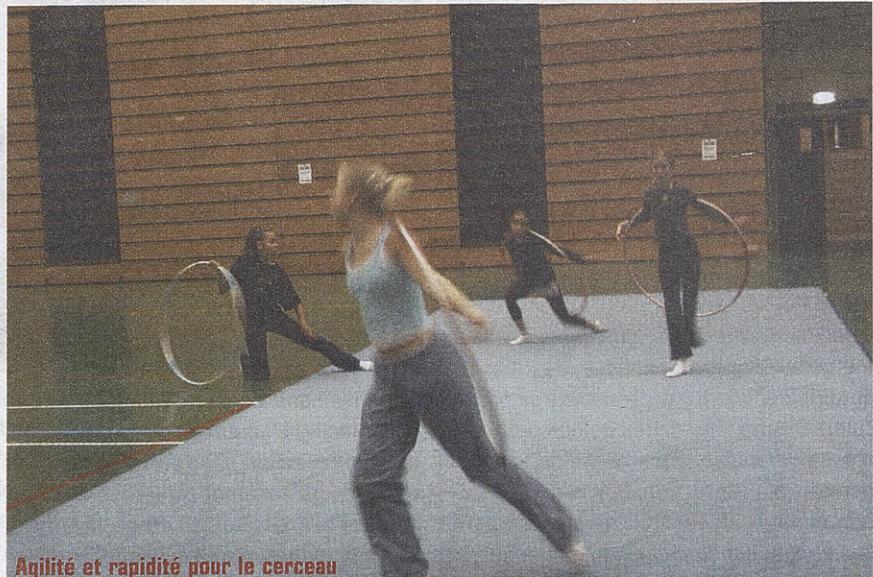
■ Par F. VdB

Ballon, cerceau, massue, ruban ou corde, choisissez votre engin ! A manipuler avec grâce et habileté.

La gymnastique rythmique a rejoint depuis 1984, le sport olympique. Il n'est plus question d'acrobaties, on priviliege désormais la chorégraphie. Grâce, rythme, habileté sont les principales composantes de cette discipline. Lille Gymnastique Rythmique fait partie de la dizaine de clubs de la métropole.

« C'est un sport de filles, mais qui peut accueillir les petits garçons dans une tranche d'âge de 2 à 5 ans au sein du baby gym », explique Emilie Briquet, aide-cadre technique et fille de la présidente de Lille GRS, « mais très vite, à partir de 6 ans, la pratique devient féminine. Les garçons préfèrent d'autres sports ». Tous les mercredis et samedis après-midi, Lille GR accueille une soixantaine de licenciées qui viennent s'entraîner aux différents engins.

Cinq engins pour cinq spécialités, qui demandent toutes souplesse, agilité, rapidité, équilibre. La corde a un travail spé-



Agilité et rapidité pour le cerceau

cifique, basé sur les sauts permettant d'apprécier la vitesse d'exécution des gymnastes. Le ruban est l'engin le plus spectaculaire. Engin long et léger, il se rapproche des activités graphiques. Les figures sont exécutées à des amplitudes différentes, représentant chacune des dessins dans l'espace (serpentins, lancers de ruban). La forme du cerceau favorise les rouliers, les rétros, les passages dans l'engin, les rotations et les renversements. A contrario, le ballon est le seul engin à ne pas permettre de prise. Il dé-

veloppe une relation particulière corps- engin. Il est en symbiose avec le corps et permet essentiellement d'exprimer la sensibilité de la gymnaste. Enfin, les massues nécessitent une très grande dextérité durant l'exercice. Leur utilisation priviliege le travail rythmique et de coordination.

« La gymnastique rythmique demeure une des disciplines de la gymnastique la plus spectaculaire. Il est important d'avoir très vite une sensibilité à l'engin que vous pratiquez. Ce qui implique du dynamisme, de la vitesse et une coordination corps/engin », selon Amandine Dupont, cadre technique. Lille GR accueille aussi bien des débutantes que des filles de la section sport-études du collège Carnot. Cette discipline peut très bien être couplée avec la danse classique, qui apporte énormément sur le placement du corps, les bonnes positions, sur la sensation du corps dans son ensemble. La gymnastique rythmique est une approche différente et pleine de sensibilité de l'expression corporelle... et peut-être de soi-même ! ■



Le ruban, un engin spectaculaire

Renseignements : Lille GR au 03 20 60 33 82

Gala de GRS, le 13 décembre à 18 h 30 au Palais Saint-Sauveur de Lille.

Thème : « Zapping télé »

Foot en salle

■ Par F. VdB

Futsala vivra les 26, 27 et 28 décembre sa troisième édition.

Il y a deux ans, le service des sports a eu l'idée d'occuper le Palais Saint-Sauveur par un mélange de musique et de football et de rythmer les matches entre les jeunes des 10 quartiers au son d'un DJ. Depuis, cette manifestation est devenue un événement incontournable de fin d'année. Lors des dernières éditions, des clubs comme l'ASCCL, l'Etoile Lille-Sud, la Maison de Quartier Massenet... ont brillé dans cette activité. La pratique du foot en salle est intense au cours de l'hiver grâce aux multiples créneaux encadrés par les intervenants sportifs du service des sports mais également ceux des équipements de proximité. Aussi, chaque collectif de quar-

tier a la charge d'organiser la sélection des équipes dans les tranches d'âge allant de 8 à plus de 16 ans pour les garçons (8-12 ans, 13-15 ans et 16 ans et plus). Le tournoi est aussi ouvert aux filles.

2003 marque aussi l'entrée du virtuel dans Futsala. En ouverture de cette semaine de foot en salle, aura lieu le 21 décembre un tournoi de football virtuel organisé en partenariat avec X2000. Un autre partenaire de poids donne une signification forte à cette manifestation : le LOSC. Cette année, encore, musique et football donneront le tempo au Palais Saint-Sauveur durant 3 jours. ■

■ Renseignements : 03 20 49 51 44

Futsala
26/27/28 décembre - 10h/21h
Palais Saint-Sauveur 2002

Phase finale
4 catégories :
8/12 ans, 13/15 ans,
16/25 ans pour les garçons
et les filles

Samedi 28 décembre : Open 3x3 tout public
Rens. 03 20 49 51 44

Animations avec DJ's

Ville de Lille

Trophées lillois

■ Par F. VdB

Pour sa 4^e édition, la Nuit des trophées des sports du Conseil général s'est déroulée le 29 novembre au Zénith, devant un large public composé de sportifs, de dirigeants et de bénévoles de clubs, ainsi que des scolaires. Le sport lillois a été particulièrement mis à l'honneur avec Vanessa Boslak, de l'ASPTT Lille pour

la perche féminine, le Tennis Club Lillois Lille Métropole, le Lille Hockey Club Lille Métropole et Benoît Cheyrou, le milieu de terrain du LOSC. Vanessa a été élue meilleure sportive nordiste de l'année. Les deux clubs lillois ont reçu un trophée pour les titres de Champion de France de tennis de première division pour le TCL Lille Mé-

tropole et de Champion de France féminine pour le LHC Lille Métropole. Au cours de cette soirée, d'autres clubs et sportifs furent honorés comme l'USVO en basket pour son triplé Championnat-Coupe d'Europe-Coupe de France, Juliette Vandekerckhove en cyclisme et Laurent Capet pour le volley-ball. ■

TOP chrono

■ Par Bernard Verstraeten

• Georges Causse, président de la fédération française de hockey, a annoncé que la France avait le projet d'organiser un tournoi des cinq nations, qui regrouperait les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Angleterre et la Pologne et dont la première édition pourrait avoir lieu au printemps 2003 à Lille.

• 563 skieurs classés, dont cinquante lillois, ont été récompensés par Bernard Trombert, direc-

teur de l'école de ski français tout dernièrement à la mairie de Lille pour leurs performances réalisées tout au long de l'hiver dernier.

• Les responsables du challenge de l'amitié regroupant 14 équipes régionales de cyclotourisme ont remis à Marcelle Marcelllys présidente de l'association « espace solidarité » d'Hellemmes un chèque de 1 300 euros en présence de René Vanderbruggen, Président du cyclo Léo Lagrange.

Un beau geste qui donne une aide précieuse à cette véritable épicerie sociale à destination des personnes en difficultés.

• Le cyclo-club de Villeneuve d'Ascq organise pour la dixième année consécutive, deux journées humanitaires en faveur des restos du cœur, le samedi 14 et le dimanche 15 décembre. Une randonnée cyclotouriste (35 kms), un circuit familial sont organisés. Laurent Desbiens sera le parrain

de cette généreuse organisation. Renseignements :
tél : 03.20.41.30.58
ou 03.20.84.32.11.

• Au rayon des promesses du Tennis Club lillois, Julian Knowle et Christophe Vliegen ont été tous les deux de bonnes surprises de la 1^{re} phase de première division par équipes à Marcq-en-Baroeul et la confirmation de Roger Wassen en double. ■

Chaud, froid... tiède

Par Bernard Verstraeten

Après avoir fait tomber le Paris St Germain et Marseille, les lyonnais sont tombés à leur tour. Incontestablement le Losc aime aime les « Gros ».



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Revigorés par leur victoire à Sedan lors de la précédente journée, les lillois avaient entamé le match face à Lyon avec beaucoup de détermination et profitait des espaces laissés par les rhodaniens. A la reprise, les lyonnais étaient plus mordants et se créaient plusieurs occasions mais les hommes de Claude Puel résistaient aux assauts des visiteurs pour finalement s'imposer (2-1). Un vent chaud soufflait sur Grimonprez-Jooris. Mais une semaine plus tard les dogues prenaient un sacré coup de froid en Bretagne. Le stade Rennais, plus mauvaise attaque de L1 n'avait plus marqué depuis cinq rencontres, mais le réveil rennais fut fatal aux lillois qui n'avaient plus

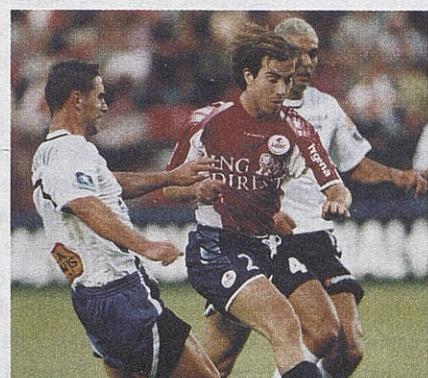
encaissé cinq buts dans un même match depuis le 14 février 1997 face à Marseille. Il faut dire que depuis 1 mois et demi un certain Vahid Halilhodzic a pris le club brevet en main. Mais malgré la victoire de ses hommes, le coach Vahid, un brun nostalgique de Lille reconnaissait être un peu triste pour ses anciens joueurs mais avouait qu'ils avaient peut-être sous-estimé les bretons. L'entraîneur lillois quant à lui considérait que le score était logique au vu du non-match et de sa physionomie.

Mercredi dernier la tiédeur du résultat (2-2) face à Auxerre faisait oublier ce mauvais pas. Les lillois devaient à tout prix se racheter devant leur public et ils

Les incidents qui ont opposé les stadiers de la société Chubb sécurité à quelques supporters du Losc, lors de la fin du match Lille-Nantes sont inacceptables et ne correspondent nullement aux valeurs défendues par le club dans son ensemble a tenu à préciser la direction du Losc. Ces échauffourées se sont produites au-delà des grilles du stade et ont pu choquer certains supporters présents devant la boutique. Des dispositions ont bien sûr été prises pour qu'une telle situation ne se reproduise pas. Ce sont toutefois, les heurts entre groupes de supporters, survenus la saison dernière qui ont amené le Losc à mettre en place un dispositif adapté, lequel a contribué à améliorer sensiblement les conditions de sécurité dans les tribunes. Le souci du Losc demeure de continuer à agir pour que dans l'ensemble du stade les consignes de sécurité et les valeurs du club soient intégralement respectées.

Par l'intermédiaire de son site internet officiel WWW.losc.fr, le club lillois donne dorénavant à son public l'accès à sa billetterie sur le web. L'achat se fait simplement, rapidement et intégralement en ligne, le paiement est sécurisé (paiement par e-transaction du crédit agricole) et les places sont à retirer au stade, avant les matches, à un guichet spécialement prévu à cet effet. Un service disponible 24h sur 24h. Une solution de facilité pour les supporters très occupés qui ne peuvent se rendre à la billetterie durant les heures d'ouverture.

l'ont fait. Effectivement les hommes de Claude Puel ne tardaient pas à entrer dans la partie : le match était à peine commencé que Vladimir Manchev ouvrait le score après avoir effectué un petit crocheton sur Fabien Cool. Philippe Brunel amenait le second but grâce à un excellent travail côté gauche : l'attaquant lillois centrait au deuxième poteau et surprenait Jaurès, qui trompait son propre gardien. En deuxième mi-temps, emmenés par leurs « flèches » Kapo et Cissé, les Bourguignons égalisaient par Cissé déjà auteur du premier but. En fin de match, le lillois Bonnal ratait la balle du KO dans les arrêts de jeu. Pratiquement à mi-chemin de la compétition dans ce championnat très disputé et très serré, le Losc pointe à la douzième place seulement à sept points du dernier candidat à une coupe européenne. C'est quand même pas si mal pour une équipe profondément remaniée en début de saison. ■



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

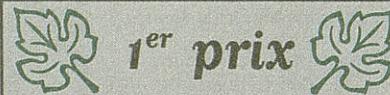
Auprès de mon arbre

Par Sabine Duez

Sur la piste des arbres remarquables... Tel était le thème du concours lancé au printemps dernier qui consistait à repérer les arbres des domaines publics et privés qui ont une particularité. Résultats.

Le concours, ouvert à tous, se déroulait sur Lille, Hellemmes et Lomme et s'inscrivait dans le cadre de la politique de l'arbre à Lille. Sur la centaine de réponses reçues, le jury, composé de spécialistes de l'environnement, a du délibérer et faire un choix pas toujours facile. L'intérêt est de recenser parmi les 20 000 arbres lillois, les plus beaux, grands, impressionnantes, rares, ceux dont la forme ou la couleur est particulière, ceux qui sont chargés d'histoire et qui méritent d'être mis à l'honneur. Le 11 décembre dernier, 20 lauréats ont reçu

un prix. Le premier s'est vu offrir un séjour de deux jours dans les arbres pour deux personnes animé par l'Association les Hauts Perchés. Les 19 autres ont reçu de nombreux lots composés de beaux livres sur les arbres, du matériel d'arboriculture, d'une valeur de 100 euros chacun. Chaque arbre primé du domaine public, sera identifié par une étiquette spécifique. Deux parmi eux, ont été distingués au niveau national et ont reçu le label d'arbres remarquables de France par l'Association Arbres Remarquables-Bilan-Recherches-Etudes-Sauvegarde. ■



Platane du square du Ramponneau
Label Arbre Remarquable de France
Signalé par Jean-Marc Le Moing.

Propriétaire : Ville de Lille
Adresse : square du Ramponneau à Vau-ban-Ésquerme
Circonférence : 6,5m
Hauteur : 25m

Jury : « C'est l'arbre remarquable par excellence. Au bord de la Deûle, dans un petit square, accompagné de plusieurs arbres qui contribuent à le mettre en valeur. Sa forme, ses dimensions formidables, l'ampleur des ramifications basses en font un très bel arbre. Il offre une autre image du platane que ceux d'alignement. Le jury n'a eu aucune hésitation et l'a placé devant tous les autres ». ■



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE



3^e prix

Hêtre pleureur

Signalé par Benoît Carlier

Propriétaire : Ville de Lille
Adresse : Cimetière de l'Est allée P31 à Saint-Maurice Pellevoisin
Circonférence : 3,5 m
Hauteur : 13 m

Jury : « Un dôme de verdure sous lequel il faut rentrer pour pouvoir considérer le tronc orné d'une déformation. Son aspect remarquable tient aussi par la présence de deux hêtres pleureurs à proximité de même âge et de même ampleur. La forme est originale et séduisante. Le lieu renforce sa présence et sa prestance ».



SERVICE DES ESPACES VERTS



4^e prix

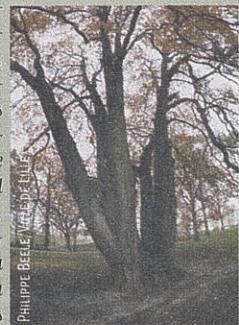
Marronnier des Dondaines

Label Arbre Remarquable de France

Signalé par M. Denis, directeur de l'école Cornette

Propriétaire : Ville de Lille
Adresse : Parc des Dondaines à Fives
Circonférence : 2X4,40m
Hauteur : 23m

Jury : Arbre magnifique et impressionnant, forme une cèpée (4 énormes branches prennent naissance depuis le sol). Il a une histoire, celle de la survie à la disparition du bidonville des Dondaines, au Jardin d'Aventure, au passage du périphérique Est, aux projets d'Euralille. En 1972, les habitants du bidonville se sont mobilisés pour demander sa protection et sa préservation face aux élus de l'époque ».



PHILIPPE BELLE / VILLE DE LILLE

Juliette et son hêtre

C'est en lisant le Journal de Lille que Juliette 11 ans prend connaissance du concours lancé par la Ville sur les arbres remarquables et souhaite y participer. « Je ne pensais pas remporter un prix, parce que lorsque je me promène en ville, je vois d'autres très beaux arbres... » raconte-t-elle. Juliette habite la maison familiale depuis janvier dernier dans le Vieux-Lille, avec ses parents et ses deux frères. Est attenant, un beau jardin, une bulle d'oxygène plutôt rare en ville. Juliette hésite entre deux arbres de son jardin. « Il y a ce cyprès qui est très haut. Mais l'autre, le hêtre, a ma préférence. Il a plein de branches, son tronc a des bosses, des plis, il est plus original ». Même s'il n'est pas visible de la rue, les voisins des maisons et immeubles côté jardin en profitent. Vieux d'au moins 240 ans, il semble avoir trouvé une place idéale au fond du jardin où l'ensemble des plantations a été

bien pensé. « Il fait un magnifique bruit de bordure de mer quand le vent se prend dans ses feuilles, en plus il attire de nombreux oiseaux. Juliette est d'ailleurs en train de leur confectionner une maison. A l'époque, quand mon beau-père a acheté la seconde partie du jardin, où se trouve l'arbre, la propriétaire a accepté de lui vendre à condition qu'il ne le coupe jamais » remarque la maman de Juliette. La promesse perdure de génération en génération. Ce n'est pas Juliette qui le coupera, elle en est trop fière. ■



SERVICE DES ESPACES VERTS



5^e prix

Hêtre pourpre

Circonférence : 4,50m
Hauteur : 20m

Jury : « Hêtre magnifique : grand, couronne régulière, tronc torturé ».



6^e prix

Cercle de marronniers

Signalé par M.P. Bernard

Propriétaire : Ville de Lille
Adresse : Jardin Vauban
Circonférence : 2,10m
Hauteur : 15m

Jury : « Les 22 marronniers forment un double cercle, la rotonde du jardin. C'est la structure en cercle qui a retenu l'attention, de même que l'histoire du lieu ».



PHILIPPE BELLE / VILLE DE LILLE

Les autres arbres primés

2^e prix : Ailanthe

Signalé par Gilles Malet – Propriétaire : Gilles Malet – Quartier : Wazemmes – Circonférence : 3,2 m – Hauteur : 22 m

Jury : « L'arbre paraît soutenir de vieilles maisons de courées, le tronc se trouve dans un étroit couloir entre deux murs, sa dimension dans ce petit jardin lui donne un aspect démesuré, avec un déploiement de branches et de feuilles ».

7^e prix : Platane

Signalé par Anne-Sophie Dejonckere – Propriétaire : Ville de Lille – Adresse : rue du Long Pot à Fives – Circonférence : 4,25 m – Hauteur : 25 m
Jury : « Impressionnant, il est situé sur une petite place. Il marque le site. Il montre que la ville a besoin de grands arbres et qu'elle peut les intégrer. Là aussi, le jury a voulu distinguer un arbre qui a survécu dans la ville ».

8^e prix : Frêne

Signalé par Jules Lescroart – Propriétaire : Jules Lescroart – Commune associée de Lomme – Circonférence : 3,08 m – Hauteur : 18 m

Jury : « Grande ampleur de l'arbre. Démarche du propriétaire pour le préserver. Quand il a acquis la maison il y a 50 ans, l'arbre avait 40 cm de diamètre, depuis il s'est considérablement développé et déploie sa belle couronne au dessus des jardins environnants, d'où la grogne de certains voisins ».

9^e prix : Jardin de l'Institut Catholique de Lille

Signalé par Gilberte Desreumaux (l'ensemble du parc), par Patrice Halama (pour le ginkgo) – Propriétaire : Université Catholique de Lille – Adresse : 60, bd Vauban

Jury : « Les arbres et les plantes sont familiers des facultés, lieux de savoir et de recherche. Ensemble d'arbres : pin de l'Himalaya, cytise, févier d'Amérique, tilleul argenté, métasequoia, platane d'Occident et ginkgo. Ces trois derniers comptent parmi les exemplaires botaniques les plus intéressants. Dimensions exceptionnelles et rareté du ginkgo ; rareté du métasequoia ».

11^e prix : Ginkgo

Signalé par Jérôme Debruyne – Propriétaire : Ville de Lille – Adresse : parc Saint-Gabriel à Saint-Maurice Pellevoisin – Circonférence : 3,50 m – Hauteur : 21 m

Jury : « Espèce remarquable en elle-même. Cet arbre imposant est superbe et idéalement placé dans le parc de la mairie de quartier ».

12^e prix : Parc de la résidence Orsay

Signalé par Jean Roy – Propriétaire : copropriétaires de la résidence – Quartier : Saint-Maurice Pellevoisin

Jury : « Ensemble d'arbres : robinier faux-acacia, sophora du Japon, févier d'Amérique, aubépine ergot de coq, cèdre bleu, hêtre à feuilles laciniées, hêtre pleureur et hêtre pourpre. Vu l'abondance d'arbres intéressants par leurs formes, leurs dimensions et leurs espèces, le jury a décidé de primer l'ensemble du jardin. Patrimoine arboricole à préserver ».

13^e prix : Paulownia

Signalé par Guillaume Coudeville – Propriétaire : Ville de Lille – Adresse : Jardin botanique à Moulins – Circonférence : 2,50 m – Hauteur : 11 m

Jury : « Situé devant la serre équatoriale. L'arbre impressionne par son architecture et le rapport avec le bâtiment de la serre. Très joli et imposant pour son espèce ».

14^e prix : Tilleul argenté

Signalé par Pierre Geneau – Propriétaire : Ville de Lille – Adresse : square Daubenton à Vauban-Esquermes – Circonférence : 4 m – Hauteur : 23 m

Jury : « Très beau et gros tilleul aux formes à la fois harmonieuses et contournées. Marque fortement le petit square, sorte d'îlot confiné entre les voies de circulation. Il gagne à être découvert, mais à pied ».

15^e prix : Hêtre pourpre

Signalé par : Association « L'accueil » – Propriétaire : Maison de retraite « L'accueil », 11, rue de la Briqueterie à Saint-Maurice Pellevoisin (arbre visible sur demande) – Circonférence : 4,20 m – Hauteur : 22 m

Jury : « Ce sont les pensionnaires de la maison de retraite qui ont signalé cet arbre aux dimensions impressionnantes ».

16^e prix : Lierre

Signalé par J.M Le Moing – Propriétaire : Ville de Lille – Adresse : palais Rihour, quartier Centre – Circonférence : 0,5 m – Hauteur : 11 m

Jury : « Il se développe sur le palais Rihour et touche le monument aux Morts. Il est tellement accroché qu'il semble tenir le mur. Symbolique de la ruine et de la pérennité, persistance du feuillage en lien avec la mémoire des victimes. Rarement aussi gros ».

17^e prix : Buis

Signalé par Anne Do Thibaut et Régis Praca – Propriétaire : Anne Do Thibaut – Quartier : Wazemmes

Jury : « Buis centenaire qui a pris la forme d'un arbre. Taille importante pour l'espèce, forme harmonieuse ».

19^e prix : Saule

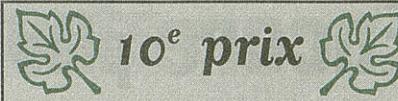
Signalé par Stéphanie Scellier – Propriétaire : Commune d'Hellemmes – Adresse : Parc Engrand – Circonférence : 3,25 m – Hauteur : 21 m

Jury : « C'est lui le plus imposant et le plus intéressant du parc. Grande ampleur et rareté de l'espèce. Tout est admirable : sa silhouette, les ornementations de l'écorce, le feuillage ».

20^e prix : Figuier

Signalé par Saskia Bouts – Propriétaire : Ville de Lille – Adresse : canal de la Deûle, quai ouest aux Bois-Blancs – Circonférence : 1,30 m – Hauteur : 5 m

Jury : « C'est le Midi dans le Nord ! Sans doute issu d'un semis jeté par un batelier ou un promeneur. Il pousse là depuis longtemps sur les berges. Les récents travaux ont respecté son pied aux troncs multiples ».



Prunus

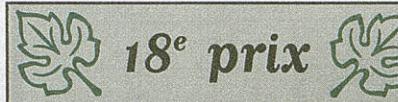
Signalé par Clotilde Boulange

Propriétaire : Ville de Lille
Adresse : Porte d'Arras à Lille-Sud
Circonférence : 1,5 m
Hauteur : 5 m

Jury : « Ils marquent une des entrées de Lille. La floraison au printemps est remarquable. Intégration réussie dans le contexte urbain ».



SERVICE DES ESPACES VERTS



Poirier

Signalé par Frédérique Fonque

Propriétaire : Ville de Lille
Adresse : square Saint-Gabriel à Saint-Maurice Pellevoisin
Circonférence : 2 m – Hauteur : 6 m

Jury : « Son espèce et son développement en font un arbre remarquable. L'arbre dans le périmètre des travaux de la nouvelle salle polyvalente sera préservé ».





Encore plus loin

Pour amener plus de nature en ville, le Plan Vert continue d'être travaillé et enrichi.

Un rêve : que chacun puisse avoir son coin de nature en ville », « je rêve de chemins de promenade qui traverseraient toute la ville », « mon rêve serait d'avoir des trottoirs décorés avec plein de verdure partout ». Ces paroles d'habitants et d'autres ont été recueillies par Paysages, cabinet d'études dirigé par M. Mousquet et chargé par la municipalité de proposer un Plan Vert pour Lille. Il s'agit d'un document d'urbanisme très complet permettant de faire revenir la nature en ville sous tous ses aspects. Un



Des aménagements dans les espaces verts des différents quartiers - ici, la plaine des Vachers aux Bois-Blancs - sont en cours et d'autres en projet...

programme de créations et de réaménagements des espaces verts a déjà été établi, sur plusieurs années, avec de grosses transformations et de « petites » améliorations se traduisant par la plantation de quelques arbustes, l'installation d'une aire de jeux ou de bancs, la remise en état d'un sol (voir page 37)... Le diagnostic réalisé par Paysages va permettre d'affiner ces projets. Mais la municipalité a décidé d'aller encore plus loin en reliant, au maximum et avec cohérence, les espaces de verdure des différents quartiers. Cela

peut se concrétiser en alignant des façades ou toitures végétales, en créant des allées piétonnes ou des pistes cyclables, en mettant en place des allées bordées d'arbres... En s'intéressant au végétal déjà présent, à la lumière, à l'environnement urbain, à la présence éventuelle de l'eau, à l'usage des lieux, Paysages a relevé les points forts de ces espaces à valoriser. Et propose donc aussi des liens entre eux apportant de nouvelles touches de verdure dans Lille. Quant à la population concernée, elle a pu exprimer ses avis et attentes dans un cahier mis à disposition dans les mairies de quartier durant deux mois. En octobre dernier, en présence de l'adjoint au maire chargé de l'environnement, Éric Quiquet, et du président de conseil de quartier, les résultats de cette consultation ont été présentés. Bon nombre de remarques concernaient les problèmes de propreté dans les espaces verts et beaucoup demandaient plus d'endroits fleuris et arborés tout simplement. Il existe un décalage entre l'image véhiculée par Lille, qui est celle d'une ville en gros déficit de vert, et la réalité. D'ailleurs, plusieurs habitants l'ont noté, comme celui-ci qui dit : « j'ai remarqué qu'il y a de la verdure, certes pas assez, mais souvent cachée ou pas mise en valeur, ce qui doit être le premier point du projet ». Et c'est effectivement l'un des points forts du Plan Vert que de

rendre plus agréables à fréquenter les lieux de verdure, petits ou grands, que compte déjà Lille... ■

■ Par Valérie Pfahl

DANIEL RAPAIH



DANIEL RAPAIH/VILLE DE LILLE

Une façon d'amener plus de nature en ville : les façades végétalisées (ici à la MNE).

Quinze « morceaux »

Le cabinet Paysages a choisi « l'oeil du chat » pour aller à la recherche de la nature afin « de déceler les moindres traces de sauvage dans le milieu urbain ». Tenant en compte les vestiges de l'histoire, l'identité d'un lieu ou la présence d'un signe particulier, il a découpé la ville en « morceaux ». Ces entités géographiques présentent au moins une caractéristique commune et ont été baptisées ainsi :

- sur la trace des anciens canaux, rappelant la présence, il n'y a pas si longtemps, de l'eau dans le Vieux-Lille
- histoires de botanistes, faisant bien sûr référence au jardin botanique qui doit retrouver la place qui lui est due

• à l'arrière des vieux murs, au nord-est de la ville où grilles en fer forgé, brique rouge et arbres centenaires confèrent une certaine ambiance

• et aussi la promenade des remparts, la reine des Citadelles, les grands boulevards, l'île dans Lille, au cœur des jardins, le tapis vert, l'univers ferroviaire, dimanche à la ferme, pas à pas, sentiers multicolores, l'école buissonnière et le jardin linéaire.

Ces grands thèmes vont être utilisés pour envisager, de façon cohérente et harmonieuse, les aménagements apportant plus de nature en ville..



Transformer les espaces verts

■ Par Valérie Pfahl

Certains étaient mal entretenus, pas suffisamment mis en valeur ou carrément négligés. Même s'ils n'existent pas à foison, les espaces de verdure sont présents dans notre ville. Et un bon coup de réhabilitation, de réorganisation ou de nouvelles plantations va permettre aux Lillois de voir d'un autre œil ces petits bouts de nature. Dans son schéma de développement des espaces verts, la municipalité a décidé de les prendre en main. Exemples.



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

Terrain rue Eugène Jacquet

Les travaux y ont démarré l'été dernier et sont aujourd'hui terminés. Ce terrain était l'exemple type du délaissé qui ne servait à rien. Déjà entouré de quelques arbres, il a été séparé en deux par une clôture. Avec, d'un côté, un espace réservé aux vaches de la ferme des Dondaines d'en face qui viendront y paître durant la belle saison. Et de l'autre, un espace de détente avec 4 bancs et quelques petits jeux pour enfants. Deux nouveaux arbres y ont été plantés de même que des massifs champêtres composés de marguerites ou de coquelicots.



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

Square Auguste Angellier

Les travaux sont en cours. La statue Angellier a été le fil conducteur du projet. Elle va être mise en valeur par des spots et des jardinières. Ce personnage a contribué à ouvrir la section anglaise à l'université de Lille III et le Centre Culturel Britannique est tout proche. Les aménagements vont donc allier le côté très structuré des jardins à la française et la folie des jardins à l'anglaise. Également annoncés : le changement du revêtement de sol parsemé de quelques pavés en marbre blanc, la création de nouveaux chemins, l'installation de bancs et de corbeilles. Un square « new look » pour une pause détente qui sera prêt fin 2002.



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

Square de la Bobine

Les travaux sont en cours. Le réaménagement a été élaboré en concertation avec les habitants. Au programme : nouveau revêtement de sol plus soigné, installation de bancs et de corbeilles, plantation de trois arbres et d'arbustes à fleurs donnant des coloris différents suivant la saison, installation de nouveaux jeux pour bambins, dont un grand dauphin bleu, répondant aux attentes de la population aux alentours. Fin des travaux ce mois de décembre.



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

Square Lardemer

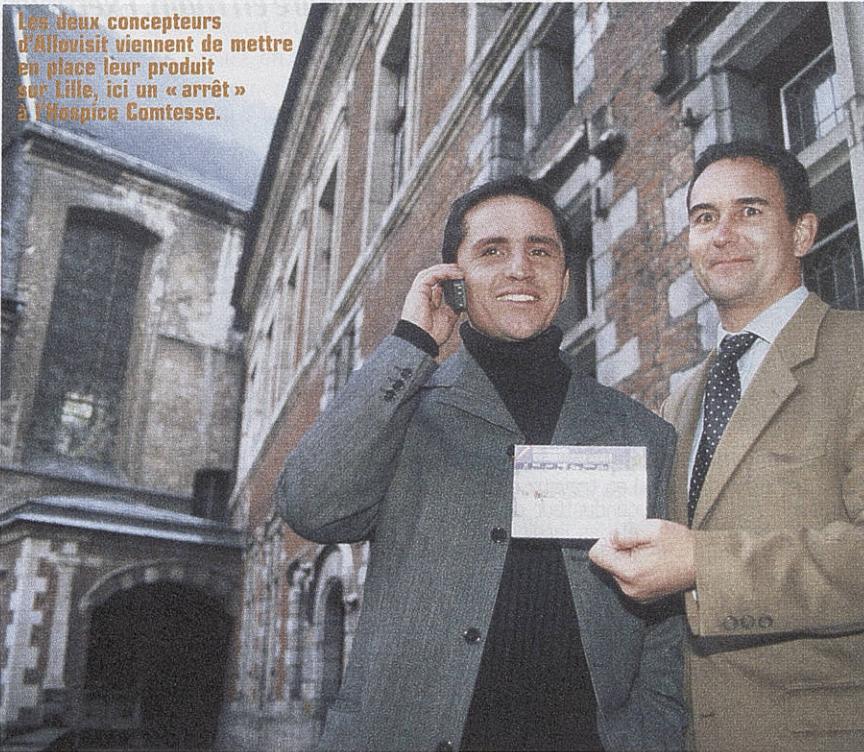
Les travaux sont prévus pour 2003. Il est vaste (quelque 1 200 m²) et bien arboré. A première vue, pas besoin de se pencher à son chevet. Pourtant, il va faire l'objet d'une grosse « requalification », signifiant des améliorations ici et là et une nouvelle façon d'organiser son utilisation. Les bordures des pelouses doivent être remises en état, les chemins retracés, de nouveaux arbustes et fleurs plantés... Des études sont menées pour l'installation de portiques incitant à tenir les chiens en laisse et pour une autre disposition des aires de jeux. Une concertation va être engagée avec les habitants sous l'égide de l'association E.E.V.P.. A suivre...



Allo pour visiter Lille

Par Valérie Pfahl

Ou comment découvrir la ville ancienne grâce à son téléphone portable.



DANIEL RAPAIGH/VILLE DE LILLE

Pas question de remplacer le guide en chair et en os, qui ne lésine pas sur la petite anecdote ou répond à vos interrogations. Pas question non plus de mettre à la corbeille les brochures si bien documentées. Allovisit est un nouveau produit, complémentaire à ceux déjà existants, permettant de visiter la ville d'une autre manière. Il intéresse ceux qui n'aiment guère la formule groupe ou qui n'ont pas pu, faute de place par exemple, s'y intégrer. Ou encore ceux qui n'ont pas envie de marcher la tête dans le bouquin où tout est expliqué ! Et même ceux qui connaissent déjà la ville mais qui souhaitent la percevoir autrement. Allovisit s'adresse aux touristes mais également aux métropolitains et aux lillois. Souvent, l'on connaît mieux d'autres villes parcourues lors de voyages que celle où l'on vit tous les jours... L'office de tourisme, avec l'aide de la municipalité, a donc

accueilli favorablement les deux concepteurs de ce produit novateur. Déjà disponible à Paris, Marseille ou Nantes, il devient opérationnel à Lille. Il suffit de retirer gratuitement, à l'office de tourisme, une carte

sur laquelle figurent un numéro de téléphone et un code d'accès (*). Une fois la manœuvre effectuée, le promeneur peut commencer sa visite, dans l'ordre qui lui convient, sachant que des commentaires sont proposés pour sept lieux différents : le Palais Rihour, la Grand'Place, la place du Théâtre, la rue Grande Chaussée, l'Hospice Comtesse, la cathédrale Notre-Dame de la Treille et la rue Esquermoise. Chaque commentaire dure environ trois minutes, avec la possibilité d'approfondir un sujet en appuyant sur la touche étoile. Il peut être interrompu à tout moment et repris là où il a été laissé. Le service est composé aussi d'interviews, de musiques, de documents sonores retracant des ambiances, et d'un guidage pour aller d'un point à l'autre. Il fonctionne 24h/24, est disponible en français et en anglais, et le coût revient à 0,34 euro la minute. ■

(*) Sur votre mobile, composez le 08.92.68.25.11, puis le code 008048 (pour Lille).

Taper le numéro, de 0 à 6, pour entendre le commentaire :

- 0 – Palais Rihour
- 1 – Grand'Place
- 2 – Place du Théâtre
- 3 – Rue Grande Chaussée
- 4 – Hospice Comtesse
- 5 – Notre-Dame de la Treille
- 6 – Rue Esquermoise

Office du tourisme, place Rihour, 03.20.21.94.21.

Appel aux étudiants

V. P.

L'AFEV, association de la fondation étudiante pour la ville, travaille depuis plus de dix ans sur des actions de solidarité en faveur de personnes en difficulté. Pour les mener à bien, elle a évidemment besoin de « bonnes volontés » qu'elle recrute parmi les étudiants. Il s'agit pour ces derniers de s'investir à raison de deux heures par semaine autour d'un projet spécifique : accompagnement scolaire auprès d'un enfant qui peine à l'école ou auprès des gens du voyage, animations lecture au pied d'immeubles ou pour les Restos du Coeur, découverte de pratiques culturelles et artistiques avec un jeune qui

n'en a pas l'occasion, création d'une pièce de théâtre avec des collégiens... les moyens de s'investir sont divers. L'AFEV, association nationale, compte 500 bénévoles dans la région dont une centaine sur Lille. Elle a besoin de « bras » supplémentaires et fait donc appel aux étudiants volontaires. Pour remplir au mieux leur mission, ils bénéficient de trois modules de formation gratuits et d'un coordinateur à disposition durant toute l'année. Si vous avez envie de vous rendre utile de cette manière, contactez l'AFEV au 03.20.04.03.90. ou afev.npc@free.fr ■

Chut !

Par Sabine Duez

Selon une récente étude de l'INSEE, le bruit est la première préoccupation des citadins, avant même l'insécurité. Un plan lillois de lutte contre le bruit est en cours de réflexion. Mais peut-on vivre ensemble sans faire de bruit ?



Circulation routière, vie nocturne, abolements, mobylettes qui pétardent, bruits de voisinage... la liste est trop longue, surtout en ville. Même si le bruit ne tue pas, il a un impact scientifiquement prouvé sur la santé : élévation de la tension artérielle, il intervient aussi dans de nombreux troubles tels que vertiges, nausées, troubles gastro-intestinaux, réduction du champ visuel, fatigabilité excessive, irritabilité, perte du sommeil... Dès 1983, Lille, précurseur en la matière, a engagé un travail de réflexion autour du bruit. La cartographie du bruit va être réactualisée, quartier par quartier, et servira de document de réflexion pour les aménagements et constructions futurs. «*Un plan lillois de lutte contre le bruit est en cours de réflexion. J'ai mis en place un groupe de travail réunissant la Ville, la Communauté Urbaine, la DDE, la DDASS, Gaz de France. D'ici un an notre vision sera plus claire sur ce problème complexe, parce que le bruit est partout. Même si aujourd'hui nous n'avons pas les solutions pour tout, on ne*

peut plus faire la sourde oreille...» explique Danielle Poliautre, adjointe au maire chargée du Développement Durable et de la Qualité de la Vie. En attendant un plan concret, des mesures peuvent déjà être prises, comme une charte de la vie nocturne, une meilleure isolation phonique des nouvelles constructions, la vitesse réduite des véhicules dans certaines rues, des murs antibruit. A ce propos, un écran antibruit végétalisé va être installé dès le premier trimestre 2003 le long de l'autoroute A25 isolant phoniquement le Jardin Botanique. Dans ce très bel espace vert, le bruit était tel que l'on ne s'entendait plus. Avec ce mur, il va devenir un espace de tranquillité faisant passer les décibels de 90 à 60. Par respect de l'environnement, aucun arbre ne sera abattu, les panneaux de bois alvéolés d'une hauteur de 3,5m et de 13cm d'épaisseur ne seront pas rectilignes mais s'adapteront aux lieux. A proximité du lycée Baggio, ce sont des écrans de verre qui feront obstacle au bruit de circulation. ■

La chasse au bruit

S. D.

Une des missions du Service Communal d'Hygiène et de Santé est d'intervenir lorsqu'un riverain porte plainte pour nuisance sonore.

Si les plaintes mettant en cause la vie nocturne – boîtes de nuit, bars, restaurants – sont les plus nombreuses, il y a également celles concernant le voisinage (volume des chaînes hi-fi, abolements, tapage nocturne), les extracteurs et ventilateurs des restaurants trop bruyants, le bricolage intempestif, les bruits de chantiers, etc. Le Centre, le Vieux-Lille et Wazemmes, quartiers les plus animés, concentrent la majorité des plaintes. Equipés d'un sonomètre, appareil qui mesure les sons, les deux inspecteurs du service constatent le bruit au domicile du plaignant, se rapprochent du voisin ou de l'établissement concerné pour dresser un procès verbal qui sera adressé au Procureur de la République. Certains problèmes de voisinage se règlent heureusement à l'amiable, comme celui du mainate qui sifflait un peu trop au goût du voisin ou d'une adepte des bains bouillonnants qui retentissaient comme un réacteur d'avion chez la voisine du dessous. ■

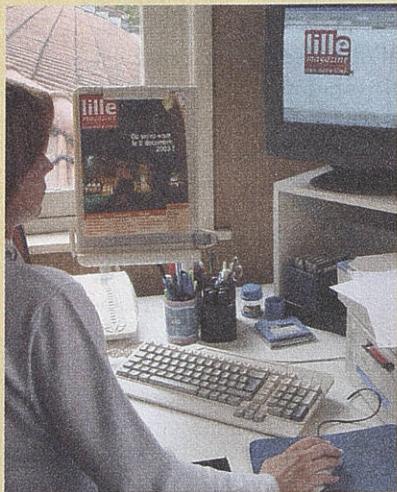


DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Equipée d'un sonomètre, la brigade constate le bruit excessif.

- En cas de nuisances sonores, contacter la police municipale. Une brigade intervient jour et nuit. Tél : 03.20.49.56.66.

« Lille magazine » en braille



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

« Lille Magazine » est désormais accessible aux déficients visuels. Les non-voyants et malvoyants peuvent se connecter sur le site d'Eurafecam (association européenne de formation et d'échanges culturels pour aveugles et malvoyants) et consulter gratuitement le sommaire. Il n'y a plus qu'à faire son choix parmi les articles. Pour les malvoyants, les textes sont en gros caractères ; pour les non-voyants, ils sont en braille. Ils doivent alors être équipés d'une imprimante-braille, d'une synthèse vocale ou encore d'une plage tactile à leur domicile. Il est également possible de faire la demande des articles directement à l'association, mais ce service est payant. A noter que de nombreuses autres revues, guide pratique, guide des sports ouverts aux handicapés, etc, sont accessibles.

Le site internet comprend deux parties : la partie « Adhérents » avec tout ce qui touche à la vie interne de l'association, la traduction de livres, des cours d'anatomie pour des élèves kiné non-voyants, etc, et qui nécessite un abonnement. La partie « Visiteurs » est gratuite et ouverte à tous. On y trouve des magazines, documents, guides... ■

- Eurafecam : 10, rue Colbert à Lille.
www.eurafecam.org
Tél : 03.20.54.74.56. Fax : 03.20.40.11.68.

Une maison pour les femmes

La Maison des Femmes a inauguré officiellement, le mois dernier, son local situé rue de Douai. Elle se veut un lieu d'accueil, d'écoute, d'information et d'orientation. Elle s'adresse aux femmes qui souhaitent se rencontrer, échanger leur vécu et leurs idées, élaborer des projets, réfléchir sur des actions revendicatives pour lutter contre la discrimination toujours de mise entre les

hommes et les femmes. Cette maison s'attache aussi à diffuser la pensée féministe et à défendre et promouvoir les droits des femmes. Egale-ment centre de documentation, elle abrite des permanences d'as-sociations adhérentes dont le Nouveau Planning Familial, les Mères pour la Paix ou UFF Femmes Solidaires. En plus d'être un lieu de convivialité et de combat envers les in-égalités sexistes, elle apport-

ter un soutien juridique et psychologique en cas de vio-lences conjugales, d'agres-sions verbales ou physiques, de harcèlement d'un em-ployeur... ■

Maison des Femmes, 51 rue de Douai, 03.20.85.49.46. Ouverte lundi 9 h à 12 h et 15 h à 17 h, mardi 10 h à 12 h, mercredi 14 h 30 à 17 h, jeudi 12 h à 14 h et 14 h 30 à 17 h, vendredi 18 h 30 à 19 h 30.

Etat des lieux avant 2004

Les journalistes invités à la présentation des festi-vités de Lille 2004 (voir pp. 4 à 7) sont tous repartis avec un exemplaire de *Lille voyage en métropole*, le très beau livre de photos publié par les éditions Ravet-Anceau, avec l'aide de la Ville de Lille. Cet état des lieux de la métropole lilloise à la veille des métamorphoses 2004 a été présenté à la presse, le 21 novembre par

Martine Aubry, au Palais des Beaux-Arts. Autour du maire de Lille, à la tribune, Nathalie De Meulemeester, l'éditrice et Guy Le Flécher, directeur de la communication de la ville de Lille, qui, en peaufinant le pro-ject initial, en a permis la viabi-lité. A leurs côtés, les auteurs et photographes. Dans la salle, on remarquait la présence de très nombreuses personnalités du monde culturel métro-

politain, et notamment toutes celles « portraitisées » dans ce très bel album. En vente dans les librairies, *Lille, voyage en métropole* constitue une agréable mise en bouche des festivités 2004 et un joli cadeau de fin d'année. A offrir à ceux que l'on aime vraiment. ■

Lille, voyage en métropole, photographies de Jean-Pierre Duplan et Eric Le Brun, Ravet-Anceau, 144 pages, 36 euros.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

En mémoire d'un illustre Lillois

Le 9 de la rue Princesse, dans le Vieux-Lille, est désormais un haut-lieu de l'histoire de France. C'est là, dans cette maison appartenant à ses grands-parents maternels qu'est né, le 22 novembre 1890, un certain Charles De Gaulle. On connaît le glorieux destin qui attendait le futur chef de la France libre et le fondateur de la Ve République. Classée monument historique, la maison natale est depuis 1983 un musée, propriété de la Fondation Charles De Gaulle. D'importants travaux de décoration et l'acquisition de nombreux meubles et bibelots ont permis de reconstituer, après une enquête historique menée auprès des membres de la famille, l'ambiance qui pouvait régner dans la demeure, à la naissance du jeune Charles. De nombreux souvenirs familiaux et objets personnels y sont exposés, de même que des photos. Pour ouvrir de nouveaux espaces d'exposi-



Pierre Mauroy, Yves Guéna, Martine Aubry et Renaud Tardy ont lancé la souscription pour la maison natale de De Gaulle.

tion, une première tranche de travaux d'aménagement a été financée par les collectivités locales. Le 22 novembre dernier, Yves Guéna, président de la Fondation De Gaulle, Pierre Mauroy, président de la Fondation de Lille, Martine Aubry, maire de Lille et Renaud Tardy, vice-président du Conseil général ont lancé un appel à la générosité (1) des Lillois et des Nordistes pour une deuxième phase de tra-

vaux, qui prévoit la création d'un hall d'accueil du public. Les travaux devraient se terminer pour 2004. ■

Les dons sont à adresser en espèces ou par chèque à l'attention de la Fondation de Lille, pavillon St-Sauveur, BP 667 Lille cedex. Ou via le site internet : www.maison-natale-degaulle.org

(1) A noter que les dons bénéficient d'une réduction d'impôt égale à 50 % du montant (dans la limite de 10 % du revenu imposable).

C'était ramadan

Le 5 décembre s'est achevé le ramadan, un mois de pénitence mais aussi de joie pour la communauté musulmane. Destiné à célébrer le souvenir de la révélation du Coran, le ramadan impose aux croyants de respecter un jeûne particulier : nourriture, boisson et tabac ne peuvent être consommés du lever au coucher du soleil et les relations sexuelles sont interdites pendant ces mêmes heures. Le ramadan, c'est aussi le mois où la faim rappelle l'existence des plus démunis. Mois de prières et de méditations, c'est aussi un mois de joie : dès la

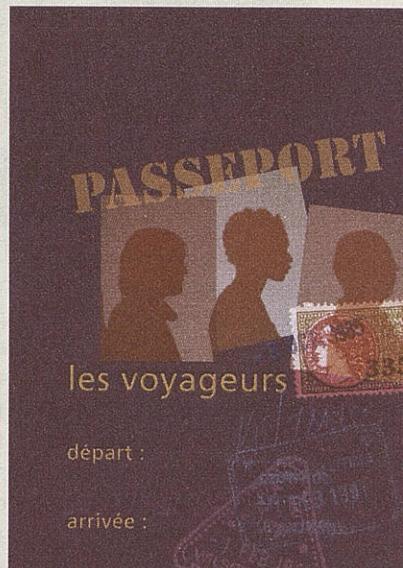
tombée de la nuit, une ambiance de fête s'installe, des réunions familiales, des repas exceptionnels sont organisés. Chaque soir, les pratiquants rompent le jeûne, avec des nourritures appropriées qui ouvrent progressivement leurs estomacs resserrés. On débute par des fruits secs, des dattes, des gâteaux, avant de déguster la soupe de ramadan, chorba ou harira. Un bouillon qui unit des légumes frais, des légumes secs, de la viande et des épices. Un mélange savant qui se transmet de mère en fille, comme le fil tenu d'une mémoire qui rassemble. ■

CCC

Martine Aubry a installé le nouveau conseil communal de concertation, issu des élections des 22 et 23 novembre. Crée en 1996, le CCC est le lieu permanent de concertation entre élus et forces vives lilloises, associations et organisations. Il est composé de 150 membres représentatifs de tous les secteurs associatifs et socio-professionnels de Lille-Hellemmes-Lomme. Le nouveau CCC est présidé par Pierre de Saintignon, Premier adjoint en charge de la démocratie participative et par Michel Falise, son fondateur, président délégué. ■

Appel aux migrants

Le compte à rebours est ouvert. Toutes celles et ceux qui veulent témoigner de leur arrivée, récente ou de longue date, en France et en Europe, peuvent se procurer un « passeport », où 32 pages blanches attendent d'être noircies de leurs témoignages. Les passeports sont disponibles pour 3 euros dans les librairies et, pour les associations, auprès de l'Abej et Vieillir Autrement. Travailleurs migrants, ces « voyageurs » de toutes nationalités deviendront ainsi les auteurs de leur propre histoire, qu'ils écriront seuls ou avec l'aide d'amis. Ces passeports retraceront en mots, en dessins ou en images, les parcours et l'existence de ces voyageurs anonymes. Tous ces livres blancs originaux seront présentés dans « la plus grande bibliothèque de récits de migrants », dans le cadre de Lille 2004. Vite à vos plumes ! ■



Renseignements au
129, rue de Douai à Lille.
03 20 16 87 60.
Par Email :
dailylife@wanadoo.fr

Saint-Nicolas se prépare pour le bal

Par Valérie Pfahl

Revenu en force dans la région ces dernières années, Saint-Nicolas sera sollicité pour Lille 2004, capitale européenne de la culture. C'est lui qui lancera les festivités le 6 décembre 2003. Une dernière répétition générale vient d'avoir lieu.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Saint-Nicolas, évêque de Myre au IV^e siècle, est particulièrement fêté dans certaines régions d'Europe du Nord comme la Belgique, l'Allemagne ou la Russie. En France, il est aussi célèbre dans l'Est, en particulier en Lorraine, et de plus en plus dans le Nord. La légende de ce personnage mythique n'est pas partout la même. Chez nous, il est surtout connu pour avoir ressuscité trois enfants découpés et mis au saloir par un horrible boucher. Saint-Nicolas est de retour à Lille depuis une dizaine d'années. C'est plus précisément dans le quartier du Vieux-Lille que deux passionnés, Eric

Gaillaerde et Pascal Barbe, ont eu envie de le remettre sur le devant de la scène, le 6 décembre, jour de sa fête. Tout a commencé par une distribution de friandises auprès des enfants. Et l'initiative a pris de l'ampleur. A tel point qu'aujourd'hui, tout Lille est concerné et qu'Hellemmes s'est aussi jointe aux réjouissances. Une nouvelle association, baptisée tout simplement « Saint-Nicolas », a vu le jour en 2002. Elle coordonne l'ensemble de la manifestation, chaque quartier étant libre de proposer les animations qu'il souhaite sur son « territoire », tous se retrouvant

en milieu d'après-midi au Palais Saint-Sauveur pour la brioche et le chocolat chaud, suivis d'un spectacle, le tout offert par la municipalité. La semaine dernière, quelque 1800 enfants se sont donc rassemblés pour applaudir le groupe « Roger Cactus ». Cette journée a aussi servi de répétition générale en terme d'organisation. Car Saint-Nicolas aura la très importante mission, en 2003, d'ouvrir la formidable aventure de Lille 2004, capitale européenne de la culture. Le 6 décembre, le « Bal Blanc de la Saint-Nicolas » donnera le ton à la fête. Chacun sera vêtu de blanc et dansera sur une piste où images et couleurs seront projetées, donnant un spectacle féerique. L'après-midi réunira les enfants et le soir les plus grands... ■

Belle fête

Le Vieux-Lille, à l'origine du retour de Saint-Nicolas dans la ville, s'implique particulièrement dans la fête qu'il propose aux enfants chaque 6 décembre. Cette année encore, en plus de la présence d'un gentil Saint-Nicolas offrant ici et là quelques bonbons, une dizaine d'ateliers ont été proposés pour mettre en peinture de jolies petites cloches, découper des étoiles et les garnir de pastilles scintillantes, coller quelques gommettes et dessiner Noël, confectionner de belles cartes de voeux, se faire maquiller... Les plus petits sont restés là pour un goûter en musique tandis que les plus grands partaient au Palais Saint-Sauveur pour retrouver leurs camarades des autres quartiers. La manifestation dans le Vieux-Lille est organisée en partenariat entre le comité d'animation, la mairie de quartier, la maison Godelaine Petit, l'Hospice Comtesse, l'association « bien-être en HLM », le conservatoire et les commerçants



Cachez vos magazines !

Par Sabine Duez



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Les magazines sont sa matière première. Chez elle, elle en est envahie. « J'adore découper, coller, créer, je ne vois pas le temps passer » note Charlotte Courcot alias Lolita. Tout a démarré il y a deux ans par un après-midi de mauvais temps. « Je suis tombée en arrêt devant des roses de jardin dans un magazine. Je les ai découpées et collées sur un plateau. Mes amis ont trouvé ça très

beau... alors j'ai continué les collages » raconte Lolita. Depuis, des expositions à Dunkerque, Saint-Tropez, Toulon ou Lille se sont succédées. Pour 2003, elle est chargée de réaliser la carte de vœux de l'Olympia. Ses thèmes sont variés : dimanche à la campagne, moment de fête, braderie de Lille, voyage... chaque réalisation porte un nom et une empreinte de rouge à lèvres en bas à droite en guise de

signature. Un petit texte original accompagne chacune d'entre elles. Lolita réalise aussi des tableaux « à lire » pour les gens qu'elle apprécie, où chaque image raconte un moment de leur vie. Ses collages se regardent de près, avec attention, parce qu'on y découvre plein de choses. Lolita se décline sur tous supports : tableaux, plateaux, sets de table pour les restaurants... Son pari est de trouver un fabricant de vaisselle ou de tissu pour y reproduire ses compositions originales pleines de couleurs, de chaleur, de fantaisie et d'harmonie. « J'aurais adoré être peintre, mais je ne sais pas tenir un pinceau, alors j'ai opté pour les ciseaux » termine-t-elle. ■

• Renseignements au 06.20.70.88.73. Expos « Home contemporain » angle des rues de Pas et des Poissonceaux ; atelier-galerie David Cardoso, 42 rue des 3 Mollettes.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Cœurs de rockers

S. D.

On'x, ce sont des textes réalistes en français saupoudrés de guitares grinçantes, d'une rythmique hypnotique. On'x, c'est un regard sur la société, des thèmes parfois dérangeants. On'x... un point c'est tout. C'est ainsi que les 5 membres du groupe aiment se présenter. Vincent, Laurent, Patrice, Fred et Sébastien se connaissent depuis seulement quelques années. Avant, ces 5 autodidactes avaient participé à différents groupes sans jamais trouver de réelle cohésion. Depuis 1999, date à laquelle ils se sont trouvés, motivation, complicité et bonne étoile sont au rendez-vous. La diversité de leurs goûts musicaux

donne ce style typiquement On'x. Un rock français puissant et énergique. Si leur premier album, 10 titres enregistrés en une après-midi dans une salle de concert en son brut, avait un côté bricolé, le second a été peaufiné. « Le premier était puissant et rentrait dedans. Le second nous correspond



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

plus, plus mélodique, avec toujours notre touche personnelle » remarque Sébastien, le batteur. Pour l'instant, il est en cours d'enregistrement. Un single sortira en janvier, puis l'album suivra. Si les 5 musiciens ont tous une profession à côté de leur passion, ils avouent ne pouvoir se passer de la musique. « C'est ma soupe, mon moyen d'expression. C'est moi avec ma guitare dans les mains, sinon je joue un rôle » avoue Laurent, guitariste. « En plus la musique ça conserve. Ça permet de garder un côté « bande de copains », la scène c'est notre terrain de jeux. Mais attention la musique ce n'est pas un loisir, ça demande beaucoup de travail et de rigueur » termine Sébastien. Leur souhait pour 2003 : vivre de la musique et partir sur les routes. ■

• Renseignements au 06.64.29.29.43. <http://membres.lycos.fr/onxandco>

Des poneys vont à l'école

Par Valérie Pfahl

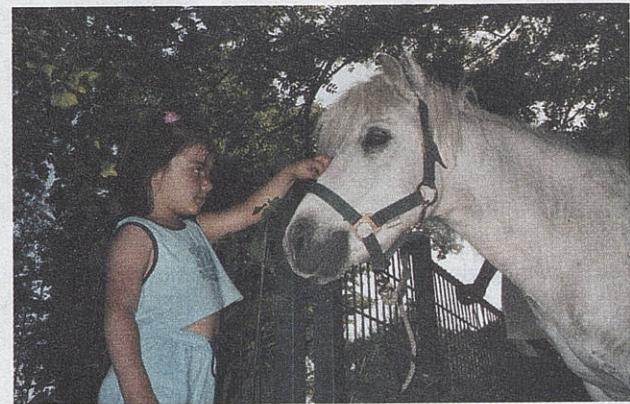
C'est à l'âge de 4 ans que Barbara Courcelle est montée pour la première fois sur un cheval. Elevée dans le milieu équestre, elle est ensuite devenue naturellement monitrice. Voilà quelques années, avec d'autres passionnés comme elle, Barbara ouvre un lieu destiné à prendre soin des poneys et des chevaux âgés et/ou malades. Pour en financer le coût, la bande d'amis décide de proposer une animation dans les établissements scolaires et crée l'association Ponyland. Les bénéfices ainsi retirés sont utilisés pour payer les frais du refuge abritant les « vieux » animaux. Depuis 5 ans, Ponyland s'est bien développé. L'animation se déroule dans les écoles maternelles ou primaires (jusqu'au CE2) qui font appel à l'association. Durant une demi-journée, les enfants, qui vivent généralement dans un milieu urbain, découvrent un monde souvent inconnu d'eux. La séance associe dimension pédagogique et aspect ludique. Elle mêle

quelques explications pour une meilleure approche et compréhension de l'animal, suivies d'un contact durant lequel le bambin peut le caresser, lui donner à manger mais aussi le brosser ou lui faire les ongles. Enfin, une promenade en attelage et une balade sur le dos d'un poney offrent quelques moments agréables. Tout est adapté à l'âge de l'enfant et conçu pour qu'il observe puis mette en pratique avec plaisir. L'association se déplace dans les écoles avec 3 ou 4 poneys mais peut également intervenir dans les crèches, centres de loisirs, en milieu médicalisé ou même chez des particuliers, pour des anniversaires par exemple. Etant donné le climat dans la région, Ponyland n'as-

sure les animations que pendant les mois de mai et de juin. Pour 2003, les inscriptions sont en cours...

Renseignements et inscriptions à **Ponyland**, 03.20.74.11.26. ou 06.24.28.85.65. ou ponyland@wanadoo.fr

Pour les écoles, le coût s'élève à 2 ou 3 euros par élève pour la 1/2 journée.



Des artistes à la carte

S.D.

La région fourmille d'artistes en tous genres, peintres, sculpteurs, photographes, modeleurs, illustrateurs,... qui négligent souvent la démarche commerciale au profit de leur créativité et limitent leurs chances d'être reconnu. Dominique Bouthy, grand voyageur, aujourd'hui infographiste a eu l'idée de créer CartExpo

avec l'ambition d'en faire la vitrine régionale de ces artistes. Pour les aider à sortir de l'ombre, chaque mois, un artiste différent verra 12 de ses plus belles œuvres éditées gratuitement sous forme d'un livret de 12 cartes postales détachables de 10X21 cm. Pour commencer, 3 000 livrets de qualité seront édités soit 36 000

cartes postales au total. Sur chaque carte du livret, un espace publicitaire est réservé à un partenaire financier, faisant de ce dernier le parrain de l'œuvre. CartExpo, c'est en fait, une expo mobile qui circule par courrier. Original, mais il fallait y penser ! En décembre, la première édition s'intitule « Gosses d'Asie », 12 magnifiques photos réalisées par Dominique Bouthy lui-même, instants volés lors d'un voyage inoubliable sur ce continent. Le mois prochain, ce sera une illustratrice pour enfants, Virginie Martins-Baltar, qui sera mise à l'honneur. Pour l'instant, le livret est autodistribué par les financeurs, l'objectif est bien sûr d'augmenter le tirage pour une plus large diffusion, afin d'assurer à cette belle idée tout le succès qu'elle mérite.

CartExpo

Les artistes sortent de l'ombre

« GOSSES D'ASIE » / DOMINIQUE BOUTHY



Calendrier 2003

ET SES 12 CARTES POSTALES DÉTACHABLES

Renseignements : Studio C'est un monde BP 1242 59013 Lille Cedex.

Tél : 06.64.28.53.22.

Passions humaines



C'est le titre qu'avait choisi Patrick Marquès pour son expo, il y a quelques semaines, dans l'ancienne salle des malades de Comtesse.

Originaire de Clermont-Ferrand et vivant du côté de Lyon, Patrick Marquès avait installé une série de toiles, de grand format pour la plupart, lui permettant d'exprimer des émotions, des espérances, mais aussi de marquer ses tableaux de quelques envolées picturales. « *Un tableau n'est jamais assez grand pour exprimer la dimension universelle de l'être* », dit l'artiste, désireux d'exprimer « *la souffrance de l'homme qui marche vers la lumière* ». Matérialiser l'invisible, cristalliser l'instant, faire jaillir la beauté, tel est le sens de cette œuvre originale, qui laisse également une large place à

Noël sous les flacons

Par Guy Le Flécher

Bernard était bizarre. Il reniflait ses poignets.

« *Elle en a de bonnes !* », couinait-il, « *Un parfum ! Il y en a 300 !* ». Il s'était fait pschipschitter à outrance à la galerie Euralille. Tout se mêlait. « *Il faut voir sur la peau de la personne* », lui dit la vendeuse. Bernard gémit de plus belle : « *Elle veut que je trouve tout seul ! Elle me met à l'épreuve, c'est dégueulasse !* »

Bernard en était resté au sent-bon. C'était l'époque « *une femme, un parfum* ». « *Mon Soir de Paris est bientôt fini* », soupirait sa mère avant Noël. Pour son père, c'était aussi facile que de refaire le plein d'essence. Aujourd'hui, « *la femme est changeante, multiple* », signale la pub.

« *Prenez un flacon qui en jette* », lui dit la vendeuse. Qu'importe l'ivresse : le flacon fait acheter le parfum qui fait vivre le couturier, par là libre de faire des collections immémorables, lesquelles lui font un nom qui fait vendre le flacon. C'est toute une filière, comme les bovins. Mais Bernard n'était pas sûr que Françoise se laissait avoir au bel objet. Elle était plutôt « *contenu* ». Elle lui avait servi du saint-julien dans un verre à moutarde.

Du temps de sa mère, on parlait de parfums pour brunes ou pour blondes. Aujourd'hui, on n'en parlait plus du tout. Et Françoise était-elle vraiment blonde ? Sa stratégie pour arriver à le vérifier passait par le choix de ce foutu parfum.

La couleur des cheveux avait été remplacée par le caractère. Les magazines conseillaient telle ou telle « *fragrance* » (quel affreux mot, se dit-il) selon que la femme est « *sensuelle* », « *romantique* »,

« *classique* », « *mutine* » ou « *anticonformiste* ». Mais Françoise n'était-elle pas à la fois romantique, sensuelle, mutine et anticonformiste ? Françoise était tout, sauf classique.

Il épulcha les publicités. Les filles qu'elles montraient avaient tendance à méditer toutes nues dans le désert en se tordant les bras. Ce n'était pas le genre de Françoise.

Dans un article, il découvrit que « *les transparents puritains* », c'était fini. On parlait maintenant de « *capiteux hyperféminins* ». Ainsi, la femme ne changerait pas seulement de parfum tous les trois jours. Elle changerait de caractère tous les trois ans. Cela le laissa pensif.

Bernard fit une autre découverte importante. La plupart des fragrances sont deux choses à la fois : « *légère et enveloppante* », « *fraîche et capiteuse* », « *douillette et violente* » et même « *profane et sacrée* ». C'était, se dit-il, diviser par deux les risques de se tromper. Bernard se vit alors sur une piste quand l'article évoqua les « *fragrances segmentantes* ». Il ne comprit pas vraiment. Mais, Françoise, comme nana, lui paraissait plutôt segmentée.

Le bon sens lui commandait de ne prendre aucun risque. L'amour lui dicta le contraire. Quand la vendeuse lui fit sentir « *Criminelle* », il commença par tourner de l'œil, saisi d'effroi et de volupté. C'était un venin. C'était l'Eden du point de vue du serpent. Son cadeau fut loin d'être un flop. Françoise se lova contre lui, darda sa langue, le croqua comme une pomme. ■



l'amour des femmes, et sa fascination devant leurs anatomies : « *Je suis venu à la peinture par cela* », confie-t-il. Parmi la série de nus, de reflets de l'âme humaine, de tableaux plus abstraits, l'expo, soutenue par la CIC Banque Scalbert-Dupont, présentait quelques beaux portraits, dont celui de Jean-Claude Casadesus, intitulé « *Le chef* », que nous reproduisons ici. ■

Email : arpat@club-internet.fr



Groupe socialiste et apparentés

Les centres sociaux, équipements de citoyenneté

Les centres sociaux sont des équipements « généralistes », dont la vocation est de proposer à tous les publics de la ville, de toutes les générations, un lieu d'animation de la vie sociale, et des actions diverses.

Les 12 centres sociaux lillois appelés aussi maisons de quartier, ont largement répondu à cet objectif depuis leur création, en mettant en œuvre, avec le concours des mairies de quartier, de multiples activités « sectorisées » pour la petite enfance, l'enfance, la jeunesse et la famille.

En plein accord avec Patrick KANNER, dont chacun reconnaît l'investissement, depuis plusieurs années, dans les centres sociaux lillois, le Maire de Lille Martine AUBRY souhaité, depuis le début de ce mandat, accroître les capacités d'intervention de ces structures associatives, soutenues à la fois par la Ville de Lille, la Caisse d'Allocations Familiales et le Conseil Général du Nord.

C'est le sens de la mission sur les Centres sociaux, effectuée à la demande du Maire de septembre 2001 à janvier 2002, avec la volonté de conforter et moderniser leur fonctionnement, en tenant compte de nouvelles contraintes : territoriales, administratives et budgétaires. Une large concertation avec tous les acteurs concernés a abouti à la signature d'un important projet de convention

cadre entre les trois financeurs présenté le 7 octobre dernier au Conseil Municipal. Ce projet ambitieux, adopté à l'unanimité par les tous élus lillois, poursuit trois objectifs principaux :

- **contractualiser**, en signant des contrats d'objectifs pour une durée de trois ans, dans le cadre d'une convention liant la Ville de Lille, la CAF et le Conseil Général
- **accompagner**, en aidant les équipements à sécuriser leur fonctionnement, notamment sur le plan financier
- **dialoguer** en permanence avec les centres sociaux lillois dans le cadre de la convention qui crée un comité technique et un comité de pilotage regroupant les trois financeurs. A terme, la volonté municipale est de créer également des pôles d'excellence dans chaque centre social et amener ses usagers à se déplacer d'un quartier à un autre, pour y pratiquer leur activité préférée.

L'action de la Ville de Lille, en partenariat avec les habitants et les associations qui administrent les centres sociaux, s'inscrit dans un projet collectif, d'échange et de socialisation, de renforcement des solidarités.

C'est à nos yeux un enjeu fondamental, qui participe à la prévention des incivilités, et plus largement, à la démarche de projet éducatif global qui se met progressivement en place à Lille.

Au moment où la politique du nouveau gouvernement se traduit par des désengagements progressifs mais certains en matière de politique de la ville, de solidarité, et des orientations de plus en plus restrictives pour le soutien aux associations de terrain, nous devons être plus que ja-

mais vigilants pour le maintien du lien social.

Marc BODIOT

Conseiller Municipal délégué aux Centres Sociaux Maisons de Quartier

Groupe communiste

Alerter les lillois

L'Etat va diminuer des subventions qu'il accordait aux villes et aux associations : Les crédits pour transformer les emplois précaires en véritable emplois, pour pérenniser les emplois jeunes, vont baisser ou être supprimés. C'est le cas également dans la lutte contre la toxicomanie, pour la culture, la politique sociale.... Les associations lilloises qui travaillent déjà avec difficultés dans ces secteurs vont perdre, elles aussi, des subventions importantes.

Pourtant l'argent existe. En 2001, les entreprises ont investi 1000 milliards de FF en bourse parce que cela rapporte plus que d'investir dans leurs usines et dans l'emploi.

Le gouvernement de droite a décidé de faire payer les français. Il mène « une politique de rigueur ».

Dans ces conditions, comment la ville de Lille pourra-t-elle continuer à répondre correctement aux besoins des lillois avec un budget difficilement bouclé ?

Les communistes alertent la population et demandent que tous les lillois soient associés au débat sur le budget. Notre responsabilité n'est pas de gérer l'argent public avec rigueur – cela, la ville sait le faire – mais de se battre tous ensemble pour obtenir les moyens de mener une vé-

table politique, pour faire reculer les inégalités et répondre aux besoins de nos concitoyens.

Jean Raymond DE GRÈVE

Président du Groupe Communiste

Groupe des Personnalités

Elu de quartier, élu de proximité,

Vivre la proximité au quotidien : c'est la raison d'être des présidents de conseil de quartier. Martine AUBRY a choisi de confier cette délégation à quatre élus du groupe des personnalités, dans les quartiers du Centre, de Wattignies, du Faubourg de Béthune, et de Moulins.

Comment y vit-on quotidiennement ce principe défendu par l'équipe municipale ? Pour ma part, il s'agit avant tout d'écouter. Ecouter les gens, ce qu'ils disent, ou ont du mal à dire et encore plus de mal à écrire. Ils s'inquiètent au sujet du travail, du logement, de l'école ou du voisinage.

Ecouter c'est accepter d'être souvent confronté à des situations d'urgence ou à des détresses personnelles qu'on ne peut pas résoudre personnellement.

Vivre la proximité au quotidien c'est aussi partager les bons moments de la vie : un sourire sur le chemin de la mairie, un soirée festive organisée avec l'une ou l'autre des associations du quartier, une rencontre, une réunion pour bâtir un projet.

Dans tous les cas c'est partager son temps pour partager ses rêves d'une vie meilleure.

Pour réussir à améliorer la qualité de la vie selon les besoins et les souhaits de chacun, le président du conseil de quartier doit relayer les avis du conseil de quartier et des habitants auprès des élus de Lille et de la Communauté Urbaine.

Mais il doit tout autant relayer l'information, auprès de la population, sur le programme et les réalisations de la ville.

Elu de proximité, le président du conseil de quartier est à ce titre un maillon indispensable au bon fonctionnement de la municipalité.

J'apprécie de travailler en équipe avec les autres élus ou les services municipaux et d'appartenir à une communauté politique engagée au service des lillois et des lilloises.

L'action des présidents de conseil de quartier contribue ainsi à l'exercice de la démocratie participative, à laquelle a été lié, dès sa création, le groupe des personnalités.

Françoise ROUGERIE-GIRARDIN,
Présidente du Conseil de Quartier de Moulins

Les Verts Incohérences !

La récente « annonce » du ministre de l'éducation scolaire, Xavier Darcos de mettre des clôtures, et de développer la vidéo-surveillance dans les lycées et collèges frôle pour le moins le ridicule....peu d'établissements en effet sont ouverts à tous vents, et beaucoup d'entre eux surveillent déjà scrupuleusement les entrées et sorties pour empêcher d'éventuelles intrusions. Les conseils régionaux et généraux ont souvent déjà investi dans ce genre d'installations ... A quand les miradors ?

Ce serait risible, si dans le même temps, la présence d'adultes n'avait été réduite de manière irresponsable : les mesures gouvernementales annoncées se traduisent par environ 20000 adultes (surveillants, aides-éducateurs) en

moins dans les établissements scolaires ! Or, La présence d'adultes est incontestablement une manière humaine et préventive de « sécuriser » les établissements scolaires...ce dont témoignent des syndicats d'enseignants, de chefs d'établissements et des associations de parents d'élèves.

Dans le film « *Bowling for Columbine* », Michael Moore montre qu'aux Etats-Unis, malgré clôtures et vidéo-surveillance, les pires violences se sont parfois produites dans des établissements scolaires : il analyse que la violence se développe, là-bas, outre le trop grand nombre d'armes en circulation, sur fond de discours sécuritaire, d'insistance des média sur les faits divers violents, de désignation de boucs émissaires, d'absence de politique sociale. Les quelques ressemblances avec ce que nous vivons ici, ne peuvent que susciter l'inquiétude !

Dans le débat sécuritaire actuel, Les Verts, sans angélisme, continuent à défendre la priorité à l'éducation et à la prévention !

Le groupe des Verts
03.20.49.50.76
groupe@verts-lille.org

Union Pour Lille

Une mission pour la sécurité à Lille

A l'occasion des dernières élections municipales, les Lillois ont classé la sécurité comme le dossier « dont on devrait s'occuper en priorité à Lille ».

Les scrutins nationaux ont confirmé cette préoccupation qui a trouvé une première réponse dans la loi sur la sécurité intérieure votée dès cet été par la nouvelle majorité parlementaire et mise en œuvre avec détermination par Nicolas Sarkozy.

Cette loi a notamment créé de nouveaux droits pour les maires :

- Droit à l'information sur les indicateurs de la délinquance locale et les moyens mis en œuvre par la police et la gendarmerie.
- Droit à l'organisation de la prévention avec la création d'un Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance qui doit aussi définir les stratégies d'action des services de sécurité.

C'est dans ce contexte que les élus de l'Union Pour Lille ont saisi le Maire d'une demande de création d'une mission d'information et d'évaluation sur la politique municipale en matière de sécurité.

Cette mission aura pour objectif de répertorier et évaluer les moyens engagés par la municipalité pour lutter contre l'insécurité, mais aussi d'envisager l'application à Lille de la loi sur la sécurité intérieure ainsi que toutes les mesures municipales susceptibles de participer au rétablissement durable de la sécurité et du sentiment qui doit l'accompagner.

A l'issue de cette mission, les élus de l'Union Pour Lille souhaitent qu'un débat constructif et dépassé puisse s'engager au Conseil Municipal.

Un débat qui laisse de côté l'idéologie et la démagogie pour leur préférer le pragmatisme et l'efficacité dans le seul intérêt de tous les Lillois.

Bonnes fêtes de fin d'année !

Christian DECOCQ

UNION POUR LILLE
32, Place Sébastopol
59000 LILLE
03.20.74.52.24
opposition.lilloise@free.fr
http://opposition.lilloise.free.fr

Groupe Front National

La culture en friche

Alors que Lille a la prétention d'être en 2004 la « Capitale européenne de la culture », on ne peut que dresser un constat accablant de la politique culturelle lilloise.

Le patrimoine est à l'abandon (cf. Saint-Maurice), l'opéra est fermé depuis 5 ans, le festival de Lille a disparu, la rénovation du Musée d'Histoire Naturelle est toujours repoussée, il n'y a toujours pas de classe de théâtre au Conservatoire, les carlingues culturelles sont en perdition (Aéronef ...).

Il faudra épouser ce lourd bilan auparavant. Il faudra offrir une réelle politique culturelle plus qu'une politique de loisir, permettre un réel accès à la culture au lieu d'une diffusion élitiste, promouvoir enfin la défense de l'identité locale.

Philippe BERNARD,
Président du Groupe FN
Permanence : 4 place Saint André - 59000 Lille
Tél. : 03-20-51-69-78



ARCHIVES MUNICIPALES

3C7/6
DELUXE